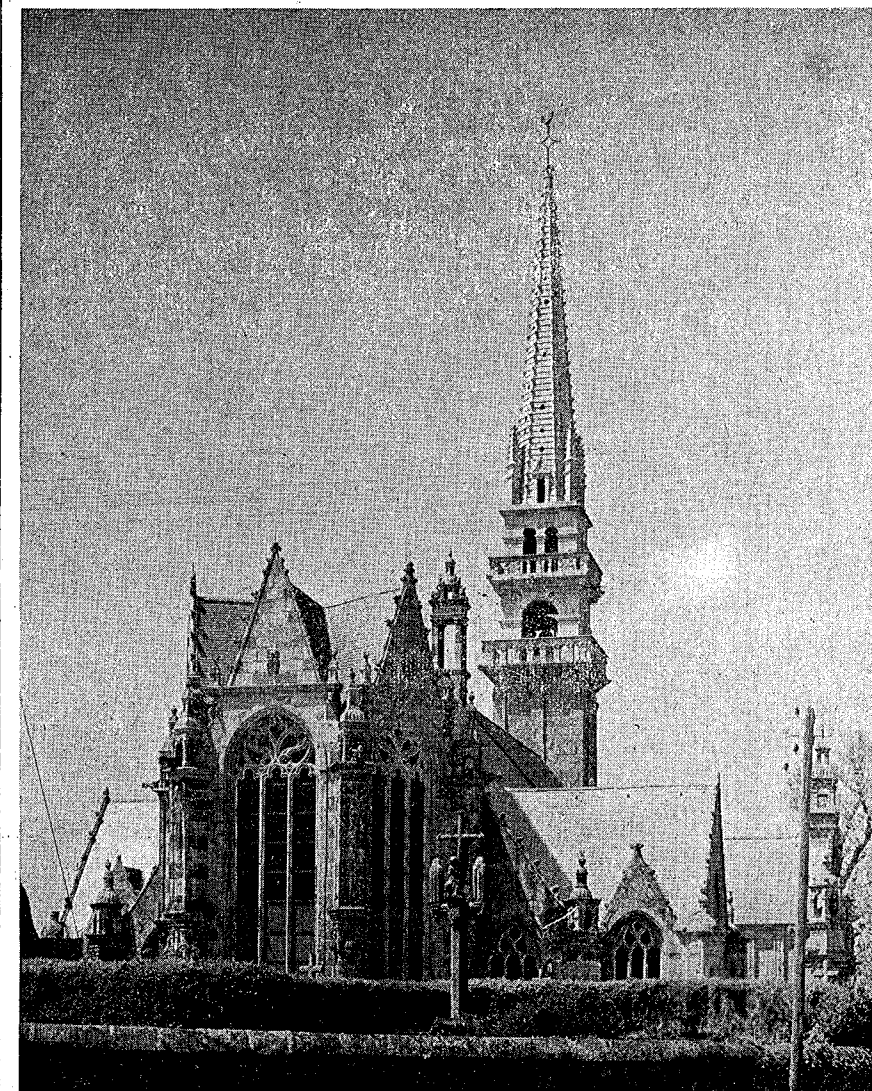


BLEUN-BRUC



mai - juin 1964
mae-even - niv. 148

Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire 10,00 Fr.
— d'honneur .. 15,00 Fr.

Direction, Rédaction, Administration :
Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,
à la Retraite, Bourneug, Quimperlé.
C. C. P. Nantes 329.30.

De quelques événements

Messes bretonnes radiodiffusées : le 15 Août

La prochaine le sera le 15 Août, à partir de l'église de Plouhinec, sur la côte, dans le Morbihan, sous la direction du recteur lui-même, M. l'abbé Dérian, récemment encore maître de chapelle du Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray dont la manécanterie est si connue.

La dernière en date a eu lieu le dimanche de la Pentecôte, dans la basilique du Folgoët, chantée par l'ensemble des pèlerins qui affluent tous les ans au pardon des « Pemp Sul ». Ce fut une messe vraiment populaire et sans apprêt de la part de la foule, mais où, en revanche, le côté « fini et artistique » se trouvait très bien assuré par la forte chorale de l'Institution Notre-Dame de Lourdes de Lesneven avec ses 75 exécutantes admirablement stylées.

Comme à Ploudalmézeau, le dimanche de Pâques, ce fut l'abbé Arzel, professeur de musique au collège Saint-Yves de Quimper, qui fut encore le célébrant, et les auditeurs à l'écoute purent entendre proclamer à nouveau, par la même voix si sûre et si bien timbrée, l'Épître et l'Évangile en breton sur les curieuses mélodies déjà étreintes à Ploudalmézeau.

Nous espérons beaucoup aussi de la messe du 15 Août, à Plouhinec, de 10 h. à 11 h., sur Rennes-Thourie ou France III sur 242 m.

Paroles encourageantes

Elles ont été adressées à l'Aumônier Général du Bleun-Brug par Son Excellence Mgr Gouyon, archevêque coadjuteur de Rennes, alors qu'il était encore en convalescence à Bordeaux.

« Je vous remercie du livre (breton) et du disque qui ont dû arriver à Rennes. J'ai déjà écouté un disque de beaux chants bretons. Je m'intéresse à cet effort, bien que le breton ne se parle pas en Ile-et-Vilaine. Quant aux mélodies basques, elles chantent encore dans ma mémoire et je continue à dire mon chapelet en basque pour ne pas perdre ce lien du cœur avec des populations que je ne puis oublier. »

NOTA. — L'abondance des matières nous oblige encore à réserver une dizaine de pages dans les deux parties pour le prochain numéro.

En couverture : Eglise et calvaire de Gouesnou, que l'on pourra admirer à l'occasion du Bleun-Brug du Léon.

Photo Jos Le Doaré

133898



Il n'y a plus assez de dimanches

Deux Congrès du Bleun-Brug à la même date du 5 Juillet, l'un en Basse-Bretagne, à Gouesnou près de Brest, l'autre en pays Gallo, à Josselin, dans le Morbihan. Cela fait poser tout de suite une question : n'y a-t-il plus d'esprit de prévoyance, ni d'entente ou à tout le moins de sens de coordination dans l'effort chez les dirigeants de l'Association du Bleun-Brug général ?

A cela l'on peut répondre qu'aucune de ces choses n'est en cause. Il y a tout simplement une question de calendrier pour nos fêtes bretonnes de tout genre. Oui, nous constatons une fois de plus qu'il n'y a plus assez de dimanches dans l'année pour ne pas permettre aux manifestations de caractère ou d'allure bretonne d'entrer en concurrence.

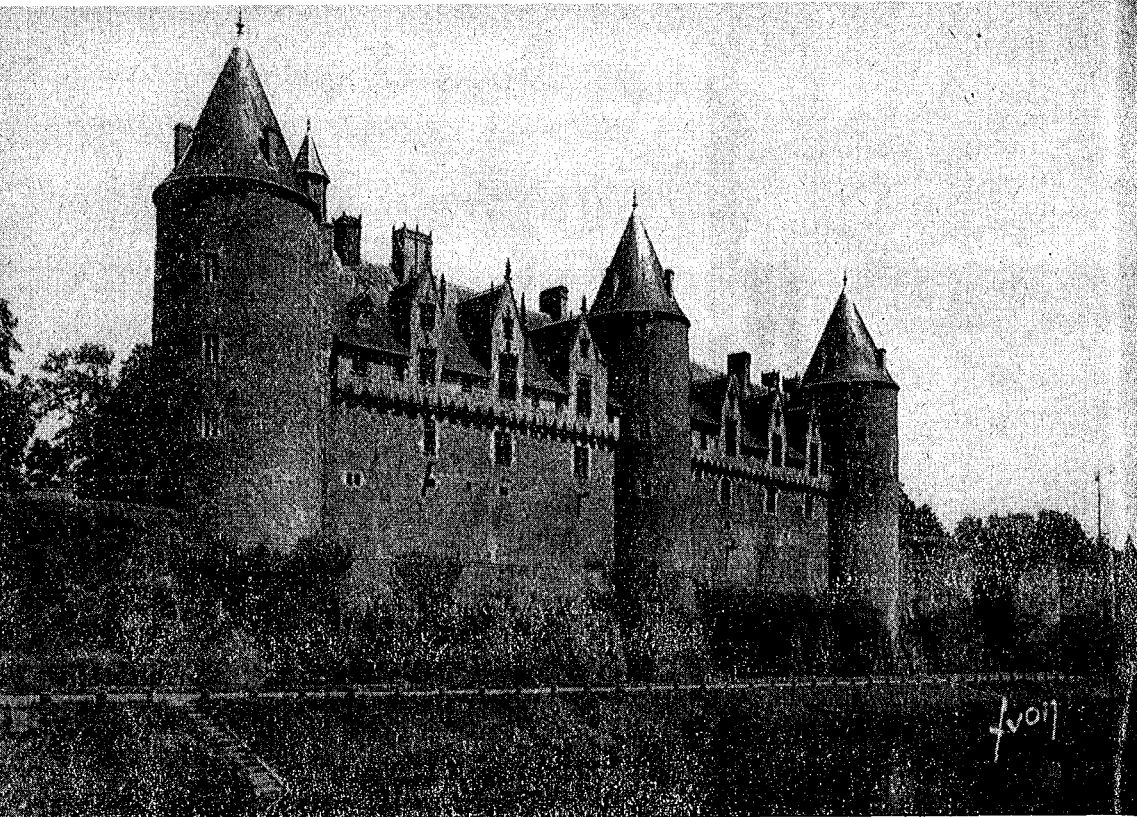
Il y a là une grosse source de difficultés, mais où l'on pourrait aussi trouver un signe de richesse.

Autrefois, entre les deux guerres, c'est-à-dire au temps de M. l'abbé Perrot, l'on n'avait pas à se battre pour trouver une date et un cadre pour le Congrès annuel du Bleun-Brug. Le champ était libre. A ce moment, les catholiques étaient à peu près seuls à porter le drapeau et les « purs » ou les « absolus » qui, aujourd'hui, sourient d'un air supérieur devant les grand-messes, les jeux scéniques et les processions du Bleun-Brug, lesquels normalement devraient se dérouler tous les ans dans les quatre diocèses de Cornouaille, Léon, Vannes et Tréguier, n'étaient pas tentés de faire des comparaisons favorables ou défavorables pour la bonne raison qu'il n'y avait même pas matière à comparaisons, mais pas du tout, si l'on veut être loyal.

Cela étant dit, les deux Bleun-Brug que nous avons retenus cette année contre trois l'an dernier, tombent le même jour, mais sans se porter préjudice puisqu'ils se tiennent l'un à la pointe occidentale de la Bretagne et presque sur la mer, et l'autre en plein dans les terres, dans le vieux Porhoët et non loin de l'ancienne forêt de Brocéliande...

Cette position dans l'espace, autant que les données de l'histoire dans le temps expliquent d'avance les thèmes sur lesquels ont travaillé les organisateurs de ces deux journées.





Château de Josselin

Le Bleun-Brug de Josselin nous rappelle automatiquement les heures fastes et néfastes de l'histoire de Bretagne à partir de l'année 1008 où fut concédé par la maison ducal de Rennes à un certain Seigneur du nom de Guéthenoc (ou Gwezenec) un immense fief comprenant et même débordant la forêt qui mesurait tout le centre de la Bretagne, jusqu'à comprendre 140 ou 164 paroisses et trèves, selon que l'on retient soit l'estimation la plus forte, soit la plus faible. Ce grand feudataire eut un fils appelé Josselin qui acheva de bâtir sur une plateforme schisteuse, aux bords de l'Oust, un ensemble d'ouvrages défensifs auquel on donna son nom. Ce sont les débuts de la cité de Josselin. De cette sorte de citadelle, où la part du bois devait être grande, tout a disparu, mais un des successeurs, le vicomte Eudes ou Eon de Porhoët, organisa au début du XIII^e siècle un nouvel ensemble de défenses sur plan triangulaire. Après 1370, Ollivier de Clisson, l'un des trois connétables que la Bretagne donna successivement à la France et qui furent d'ailleurs les seuls connétables pendant toute la durée de la guerre de Cent Ans, acheta ces lieux et construisit à partir de l'angle Sud une ligne ininterrompue de courtines garnies de neuf tours. — En 1488, le duc de Bretagne, mécontent du vicomte de Rohan Jean II, dont le grand-père Alain VIII, gendre du connétable avait succédé à celui-ci à Josselin, fit partiellement abattre les remparts, mais Jean II, deux ans après,

entreprit de réparer les dégâts en restaurant au moins les courtines tournées vers la rivière. Elles se trouvèrent seulement désormais moins hautes que les tours, elles-mêmes découronnées. Richelieu, gouverneur de Bretagne, curait voulu détruire la forteresse du connétable de Clisson, comme les autres forteresses féodales de France. Mais le roi Louis XIII s'interposa et c'est à lui que nous devons la conservation de ce beau château dont la façade Sud-Ouest, montée sur une base en glais, se reflète dans les eaux de la rivière.

Au revers, écrit H. Waquet dans son Art Breton, sur la cour, un chef-d'œuvre de l'architecture flamboyante, le logis seigneurial bien digne de l'orgueilleuse maison des Rohan, étale une magnificence par laquelle est éclipsée celle du château des ducs à Nantes, son modèle.

Nous sommes un peu déroutés aujourd'hui par les différentes appellations que nous ont values à travers l'histoire les nombreuses branches de la puissante famille des Rohan, elle-même branche cadette de la souche de Josselin, fils de Guethennoc : Rohan-Soubise, Rohan-Guéméné, Rohan-Chabot, Rohan-Montbazou, Rohan-Pouldu, Rohan-Gié... Mais il n'est aujourd'hui que de considérer les maîtresses poutres aux têtes sculptées de la grande salle d'honneur et d'y étudier les blasons et les devises qui y sont apposés et qui sont ceux de toutes les familles régnantes d'Europe alliées aux Rohan pour comprendre la place qu'ont tenue les Rohan en France comme en Bretagne, comme aussi pour comprendre leur fière devise :

*Roi ne puis,
Prince ne daigne,
Rohan suis.*

C'est dans l'enceinte de ce prestigieux château historique que les héritiers directs de cette famille recevront en personne, pour la séance de l'après-midi, les Congressistes du Bleun-Brug, qui en sont d'avance honorés et reconnaissants.

La grand-messe, elle, sera célébrée dans la basilique de Notre-Dame du Roncier où sont les tombeaux du connétable Ollivier de Clisson et de sa femme, Béatrix de Laval..., de la grande famille des barons de Vitry.

Bleun-Brug de Josselin

le 5 Juillet

Sous le patronage de Monseigneur LE BELLEC, Evêque de Vannes,
et la présidence de Monseigneur LE BARON.

- 8 h. 30 : Concours scolaire.
- 11 h. : Grand-messe solennelle dans la basilique de Notre-Dame du Roncier, célébrée par M. l'Archiprêtre de Ploërmel.
Prédication de M. le chanoine Ollichet, supérieur du Grand Séminaire.
Cantiques bretons et français sous la conduite de M. le chanoine Alléhaux.
Organiste : M. François Marquer, professeur à Saint-Sauveur de Redon.
- 14 h. : Spectacle au château des ducs avec la participation de 14 groupes folkloriques du Morbihan et de 4 chorales. A la Harpe Mlle Loisel.
- 18 h. : Procession, du château à la basilique.
- 18 h. 30 : Salut du Saint-Sacrement.
Allocution de clôture.
Triomphe des sonneurs.

Les Troménies

Si le cadre du Bleun-Brug de Josselin sera prestigieux, celui de Gouesnou sera aussi d'une grande beauté. Le peuple y a bâti pour la gloire de Dieu et en l'honneur de son saint éponyme le plus bel ensemble monumental religieux de la région de Brest : église, calvaire, arc de triomphe et fontaine, tout ce qui constitue le clos paroissial dans le cimetière et alentour.

Avec Gouesnou, nous nous trouvons ramenés au temps de l'émigration bretonne des V^e et VI^e siècles, le temps des moines évêques et des Troménies. — Ces Troménies sont plus nombreuses en Basse-Bretagne qu'on ne le croit d'ordinaire.

Si l'on parle beaucoup de celle de Locronan et de Landeleau en Cornouaille, de celle de Plouguerneau et de Gouesnou dans le Léon, l'on fait plus rarement mention de celle de Plouzané dans le Bas-Léon, de celle de Bourbriac au diocèse de Tréguier et surtout de celle de Quimper-Corentin. Toutes ont eu cependant leurs jours de vogue.

Celle de Gouesnou n'est pas celle qui a le moins résisté à l'usure des temps. Il faut savoir que c'est Quimperlé, où mourut Saint Gouesnou, qui eut l'honneur de garder un moment le corps du Saint dans le cimetière de Gunthiern. Puis, un jour, les reliques furent ramenées au terme d'une longue marche au pas des bœufs à travers toute la Cornouaille jusqu'au monastère primitif fondé par le moine-évêque près de Brest.

Tous les ans depuis, ces reliques sont portées en procession autour du Minihi à l'occasion du pardon de l'Ascension. Cette Troménie devait être très connue en Bretagne puisque nous voyons des ducs de Bretagne y prendre part et revendiquer l'honneur de porter les reliques, tels Charles de Blois en 1342, Jean V en 1417, son fils Pierre en 1455, accompagné pour la circonstance par son oncle, le connétable Arthur de Richemont, qui lui succéda trois ans après...

C'est le rappel de cette Troménie qui formera le centre d'intérêt de la dernière partie du jeu scénique, qui doit déboucher sur la grande procession...

A part Bourbriac (Côtes-du-Nord) empêché par son pardon paroissial, et Quimper qui ne se souvient plus de son ancienne Troménie, les paroisses à Troménie, comme Locronan, Landeleau, Plouguerneau, Plouzané, enverront des délégations avec enseignes et reliques à cette procession.



C'est le moment de se rappeler que le minihi de nos aïeux était un terrain ou un édifice d'asile où l'on se trouvait sous la protection du saint qui avait sanctifié ces lieux au temps de son pèlerinage terrestre. Dans la plupart des cas, il avait représenté primitivement les limites du parcours de la marche pénitentielle et méditative pratiquée périodiquement par quelques-uns de nos ermites les plus typiques. Réminiscence de la vie ascétique irlandaise ? On le dirait en pensant à Ronan, Sané, Briac, venus d'Irlande. Il est vrai que Gouesnou et Thélo étaient, eux, du pays de Galles. Mais les deux peuples avaient les mêmes disciplines monastiques.

Bleun-Brug de Gouesnou

Samedi 4 Juillet

A 21 h., église de GOUESNOU : CONCERT SPIRITUEL avec le concours des Chorales DON MIKAEL LE NOBLETZ de PLOUGUERNEAU, des KANERIEN BRO LEON DE LANDIVISIAU, de SANT-VAZE de MORLAIX et celle de PLOUDANIEL.

A 22 h. 15, départ de l'église, précédé de la Kevrenn Brest-ar-Flamm, encadrée de Jeunes Filles porteuses de torches (12) pour se rendre au « TANTAD » sur la place du Bourg. Autour du « Tantad », chants profanes par les chorales ci-dessus et quelques airs de biniou par la KEVRENN BREST-AR-FLAMM.

L'église de Gouesnou et la Fontaine seront illuminées.

Dimanche matin

De 8 h. 30 à 11 h. : Concours scolaires à l'école des Sœurs, sous la direction du Frère Cyprien-Joseph de l'école de la Croix-Rouge de BREST.

A 11 h., dans la propriété de M. de Champsavin, GRAND-MESSE en présence de Monseigneur Fauvel, évêque de Quimper et de Léon et de Monseigneur Poirier, Archevêque de Port-au-Prince.

La grand-messe sera chantée par M. l'abbé Monot, directeur d'école à Plouneour-Trez, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Corre et Bossard, tous trois originaires de Gouesnou.

Le sermon en breton sera prononcé par M. le chanoine Hêlard, recteur de Saint-Marc à Brest.

Après-midi

A 15 h., dans la propriété de M. de Champsavin : SPECTACLE FOLKLORIQUE auquel participeront les bagadou de Plouénan, Saint-Pol-de-Léon, Landivisiau, Brest-ar-Flamm, les cercles celtiques de Quimper, Plouénan, Locronan, Plougastel, Douarnenez, Saint-Thégonnec, Plouédern, Fouesnant, Brignogan, Scrignac, ainsi que les chorales de Plouguerneau, Landivisiau, Morlaix, Ploudaniel et les chanteurs de la Montagne, Mme Fer et M. Thomas.

Ensuite le jeu scénique des « TRADITIONS », avec un prologue en 5 tableaux. Celui-ci débouchera vers 18 h. sur la GRANDE PROCESSION finale partant du podium et empruntant les sous-bois pour ressortir sur la route de Guipavas et atteindre Gouesnou. Bénédiction et mot de clôture sur la place du bourg par Son Excellence Mgr Poirier.

A 21 h., salle du Patronage, la troupe de Plouénan présentera « AR C'HIZ EO », de E. Ollivro, maire de Guingamp. A la suite de cette pièce, Mme FER donnera quelques chants de son répertoire.

La musique bretonne

Résumé d'une conférence de Maître Paul LE FLEM faite à un stage du Bleun-Brug

« Notre Bretagne, ce n'est pas moi qui vous l'apprends, est une terre de lyrisme et de musique. Poésie et musique y sont sœurs. On a toujours chanté et joué chez nous, de même que poètes populaires ou savants, ont trouvé de justes cadences qui donnent un prix plus profond aux mots. La richesse de ce double sentiment, richesse axée sur la poésie et la musique, ne s'est ni évaporée, ni perdue... »

« ...J'ai été frappé, pour ma part, au cours de mon enfance, de ce miraculeux don d'invention, de cet art d'imaginer que j'observais chez des êtres qui n'avaient jamais appris à lire dans les livres des hommes, mais qui étaient riches de ce qu'ils avaient vu et entendu autour d'eux... » Et se remémorant ces hommes de la terre et de la mer, le maître cite cette réflexion de l'un d'eux à propos de quelqu'un pratiquant l'art de bien dire : « Hennez a oar lakaat an traou da rima ! » (« En voilà un qui s'entend pour faire rimer les choses »).

« Oui, habituer les mots à bien sonner ensemble, et du même coup, leur prêter un cliquetis sensé, voilà un don auquel était sensible cet être inculte... »

« J'ai connu, dans mon Trégor, deux de ces aèdes qui allaient de pardon en pardon, de veillée en veillée, en des temps où il n'y avait pas de Radio pour servir le brouet quotidien levé dans la même pâte. Ils chantaient eux-mêmes les chansons qu'ils avaient rimées. L'un d'eux s'appelait Yann Minous... Après avoir exprimé quelle fascination, ce barde « des aventures terribles et pathétiques » exerça sur lui, en sa tendre jeunesse, le compositeur enchaîne : « J'ai aussi entendu Yann Minous chanter la Gwerz d'Ahès, de Dahut, la maudite. Une bonne partie de ma vie, je restai obsédé par la légende d'Ys, telle que la conta Minous. Et à mon tour, il me fallut exorciser ce sujet-ci en composant « la Magicienne de la Mer » dont la violence choque le Paris des premières, parce que j'avais essayé de traduire cette violence dans ma musique. » Quoiqu'il en soit cette « Magicienne de la Mer » reste, au théâtre, l'œuvre essentielle de Paul Le Flem, maintenant jouée un peu partout dans le vaste monde « avec un grand succès de presse et de public ».

L'autre chanteur qu'il connut, au cours de son enfance, était Glaou, misérable « Klasker bara » dont personne ne se souciait de découvrir l'état civil. Ce va-nu-pieds, magnifiquement déguenillé, était pourvu d'une voix, « celle d'un baryton clair dont le timbre, dit-il, m'est resté dans l'oreille... » et qui vous quittait avec l'optimisme de celui qui croit au ciel et essaie de faire descendre celui-ci sur la terre. Cet être extraordinaire m'a appris beaucoup de choses, de ces choses que n'enseigne aucun docte maître, et qui vous éclairent jusqu'aux derniers rayons de la vie. »

Et il termine son préambule par ces phrases : « Aussi c'est avec émotion que mon souvenir se reporte vers ces obscurs poètes, vers ces aèdes du siècle dernier, qui furent nos maîtres à nous, musiciens bretons... Poésie et musique sont chez nous inséparables. Des liens profonds, tenaces, les unissent en une même gerbe chantante. Ils nous unissent à un sol où l'irréel et le réel se mêlent et s'en mêlent avec un bonheur qui peut décevoir la logique, mais enchante l'imagination. »

♦♦

Saluant la musique populaire bretonne, le conférencier constate : « La concurrence de la Radio dont certaines productions sont parfois brouillées avec la distinction, n'a pas réussi à stériliser ce vieux ferment populaire, si étroitement fondu avec nos habitudes et nos traditions. Le chanson montmartroise, les refrains accourus du Mississippi n'ont pas compromis la vigueur et la présence du chant breton. »

Le grand compositeur tente alors de définir la musique des compositeurs d'aujourd'hui, et de voir si leurs œuvres, « sans appellation d'origine, telles que Symphonie, Sonate, Trio, Quatuor ont gardé en elles la précieuse étincelle qui fixe une individualité bretonne. »

En admettant les influences diverses subies par un Bourgault-Ducoudray, un Guy Ropartz et un Jean Langlais, il ne peut que constater que « les compositeurs bretons ont apporté au chant populaire un hommage franc. Ils sont restés en contact avec leur terre natale. Ils ont été influencés par un fluide mystérieux qui leur tenait lieu de guide, d'excitateur, de conseiller ».

Paul Le Flem se penche sur les impondérables qui ont inspiré l'œuvre de nos compositeurs. « Observons tout d'abord que nos musiciens sont entrés dans la mêlée avec un retard appréciable sur les autres arts. Littérateurs, peintres, sculpteurs, architectes les avaient précédés et de combien, sur le chemin de la création. C'est là un fait que l'on remarque ailleurs qu'en Bretagne. La musique populaire a de beaucoup précédé la musique dite savante... Mais, pour la plupart de nos musiciens, nous dirons que le prestige du chant populaire les a aidés à prendre conscience de leurs aspirations ».

« Un autre fait frappe quand on se penche sur la carrière de ces compositeurs. Une bonne part d'entre eux, pour ne pas dire presque tous, quittèrent de bonne heure leur terre d'origine pour quêter ailleurs un savoir qui leur était servi parcimonieusement à domicile... Mais on ne quitte pas le coin où l'enfance fut bercée, où l'on a entendu des chants incomparables, parlé une langue d'une ductilité inouïe, sans en garder le souvenir et sans leur vouer une affection, un amour que les distances augmentent et que l'absence exaspère... La nostalgie va s'emparer d'eux... Un infini sentiment de langueur et même d'accablement les envahit, laissant des traces profondes dans les musiques conçues avec la connivence du leit-motiv de la mélancolie... »

Mais le pessimisme n'élit pas pour autant domicile dans l'âme de ces exilés. « Car ils savent bien, ces déracinés, que, là-bas dans le Far-West Armoricaïn, les Bretons ne s'abandonnent pas, quand viennent les heures les plus sombres de la détresse. La joie n'est pas exclue de la vie quotidienne... »

Et tous nos artistes, y compris nos musiciens, s'en sont ressentis. « Mélancolie, joie, deux pôles familiers à nos créateurs. » Et Paul Le Flem, en défenseur de la Bretagne, s'élève alors contre tous ceux pour qui : « Seule la Bretagne pouvait être la patrie des larmes ».

« Mais comme les poètes, les musiciens bretons chevauchent la chimère et se plaisent dans les délectations de la rêverie... En Bretagne on rêve pleinement éveillé. Comment ces musiciens, comme peintres et poètes, n'auraient-ils pas été sensibles à la beauté des paysages changeants que leur offre leur pays ?... Ils idéalisent les choses... »

« Un thème familier aux Bretons vient visiter nos compositeurs... Le culte des morts et la chaleur de la prière attestent la piété de ces rapports avec les disparus... Les musiciens de chez nous auraient manqué à la tradition

s'ils n'avaient accueilli dans leurs pensées l'évocation de la mort, ni fixé à travers leurs accents, ce qu'il y a de fugace et d'éphémère dans l'écoulement de la vie. Le sentiment religieux, la foi les guident dans ces entretiens avec l'au-delà. »

« Un autre thème universel les a sollicité : l'Amour. Sur la terre qui favorisa les Amours d'Yseult et de Tristan et livra au monde surpris le plus passionnant modèle de tendresse, la tradition de l'Amour noble, plus fort que la mort, devait revivre en de nombreuses partitions lyriques. »

... « En somme, les compositeurs bretons cherchent les sources de leur inspiration dans les thèmes toujours neufs du lyrisme humain. Sentiment d'universalité qui fait que la Bretagne musicale d'aujourd'hui, comme les autres pays d'ailleurs, ne saurait s'abstraire des mouvements qui agitent la planète... Et notre modeste effort breton prend honorablement sa place dans ces compétitions auxquelles nous nous mêlons et auxquelles on nous mêlent puisqu'on vient nous chercher. »

Le vieil esprit d'aventure, le goût du risque est aussi vivace chez le musicien breton. « Nos musiciens, loin de céder à ce fameux complexe d'infériorité, dont on a tant parlé, ont donc osé. Ils ont recherché la bagarre... Quand, entre 1900 et 1910, Debussy faisait figure de sujet apocalyptique, nous fûmes quelques Bretons à prendre part à la mêlée et à prendre parti pour le nouveau génie. »

« Plus tard, quand Igor Stravinski lança dans l'arène musicale son « Sacre du Printemps », les musiciens Bretons alors en activité de service se rangèrent du côté du Slave. » Notamment Louis Vuillemin, Breton de Nantes, à la plume mordante et caustique.

« Aujourd'hui, de jeunes compositeurs bretons se placent à l'avant-garde du mouvement. L'inexploré les tente... Excellente manière de persévérer dans une attitude très Armoricaïne. »



Notre illustre compositeur tente maintenant de dresser un tableau chronologique de ses compatriotes musiciens.

C'est d'abord Bourgault-Ducoudray, « peut-être plus théoricien que créateur... qui fut, parmi les premiers à signaler la beauté des modes anciens, alors que l'enseignement officiel avait, en tous lieux, proclamé la souveraineté, l'intangibilité des modes majeur et mineur... Il prouva que les modes exclus des catalogues officiels avaient une richesse, une vérité, une beauté injustement reléguées aux oubliettes... »

Il présente ensuite Guy Ropartz, « l'une des gloires de la musique bretonne... Tous les genres, Guy Ropartz les a traités, la symphonie, la musique de chambre auxquelles s'ajoutent son admirable « Pays », ouvrage lyrique qui chante la nostalgie du breton exilé sous un autre ciel ». Quelle activité fut la sienne : Compositeur, pédagogue, chef d'orchestre. Et Le Flem n'oublie pas la reconnaissance qu'il doit à celui qu'il considère comme son véritable père spirituel.

Paul Ladmirault, « valeur bretonne et internationale », sorte de prophète, et dont son « Myrddhin », partition lyrique, est l'une des plus belles pages de la littérature musicale.

« Louis Vuillemin n'était pas seulement un pourfendeur... qui réduisait au silence les roquets de la musique », il fut un compositeur qui connaissait aussi l'enchantement du coloris. « Si Ladmirault incarne l'esprit de rêve, Vuillemin exalte, au contraire, les facultés actives de la race. »

Louis Aubert, lyrique, est un musicien sincère, mais qui « a pu préférer dans sa « Habanera » passionné l'appel du pied espagnol à celui de la dérobée ou du jabadao. »

Rhené Baton, plus chef d'orchestre que compositeur, a apporté à la musique la grâce du terroir.

Maurice Duhamel qui a, comme Bourgault-Ducoudray, réhabilité les modes bretons, fut un enthousiasme défenseur des prérogatives celtiques.

Puis Paul Le Flem évoque son condisciple du Lycée de Brest, l'Amiral Jean Cras qui, s'il écoute dans son « Polyphème » les voix de la Sicile, reste sensible à l'appel des sirènes Armoricaïnes.

Enfin défilent le Morlaisien Adolphe Piriou, qui, pour son « Rouet d'Armor », s'inspire d'un de nos contes populaires ; le Brestois Roger Penan, ancien chef de chant à l'Opéra ; Thielemans, auteur de la Cantate « Les deux Bretagnes » ; Collin, organiste à Rennes ; René Guillou, prix de Rome ; le Nantais Guillou-Verne ; Eugène Bigot, chef d'orchestre ; Lucien Haudebert.

Dans une génération plus jeune, mais fidèle à la terre dont elle reconnaît la bienfaisante influence, domine incontestablement Jean Langlais, prestigieux organiste à Paris. Le Rennais Pierrick Hondy, benjamin de la nouvelle génération, Prix de Rome à 24 ans (1953), puis Grand Prix de la Ville de Paris (1955).

Jef Le Penven, Pontivyen, qui a élu domicile à Quimper, dans ce pays dont le folklore lui offre une riche matière.

Gérard Pondaven, organiste de la Cathédrale de Quimper, auteur d'une « Suite Bretonne en forme de messe basse » et de nombreuses harmonisations de cantiques.

L'abbé Goasdoué, animateur de Chorale à Lannion ; l'abbé Abjean, fondateur des « Kanerien Bro-Leon », et l'abbé Dérian, à Sainte-Anne d'Auray.



En conclusion, le vieux maître, toujours plein d'allant, et aussi plein d'espoir en la jeune Bretagne, n'hésite pas à proclamer : « Il y a actuellement en Bretagne, des sociétés chorales capables de se mesurer avec les meilleures de France et de l'étranger. »

... « Je souhaite donc ardemment que les Chorales prolifèrent en terre bretonne et qu'elles n'hésitent pas à se mesurer avec d'autres Chorales. De ces compétitions musicales, elles sortiront avec tous les honneurs. »

Puisse ce souhait optimiste du grand musicien breton s'avérer une prophétique réalité.

P. SALAUN

P. S. — L'artiste auquel P. Salaun, ici plus haut, consacre de si belles pages vient d'être frappé, dans son affection, par la perte d'un être très cher : Mme Paul Le Flem a rendu son âme à Dieu.

Le « Bleun-Brug » prend part à ce deuil et présente à M. Le Flem ses condoléances les plus attristées.

● — Tata, eme Bêr (eur paotrig seiz vloaz), va hamarad din en-deus lavaret em-bo pemp a vugale.

— Kalz eo, eme an tad. Kêr e koust ar vugale, te 'oar.

— Neuze e prenin pemp ha daou anezo a werzin endro !

En marge des Journées d'Amitié

Sommes-nous dans le vrai ?

Une fois de plus vient de s'achever l'hiver et avec lui la saison du travail en profondeur. Les circonstances m'ayant procuré un temps de solitude et de réflexion, je me suis posé le problème du sens de notre action.

Jeunes, nous sommes naturellement portés à l'action et nous oublions trop facilement de justifier celle-ci ; je veux dire de la justifier à nos propres yeux ou si vous voulez, devant notre conscience. Il importe pourtant que l'action soit authentique, car notre engagement n'est valable que dans le concret, le réel, c'est-à-dire dans la vie. On nous recommande souvent l'authenticité dans les danses, les costumes, la musique, etc., mais la seule authenticité qui compte véritablement, n'est-ce pas celle de tous les jours ? Après une journée d'amitié, un camp, une sortie, chacun de nous doit reprendre « sa tâche quotidienne, l'exercice des devoirs simples, définis, AUTHENTIQUES. » (G. Bernanos : *La Joie*). Les journées d'amitié surtout doivent, ou devraient, avoir une répercussion sur notre vie quotidienne, autre chose qu'une simple résonnance agréable et platonique ; ou alors ce ne sont que des moments de répit que nous nous accordons à nous-mêmes, des passages où nous pouvons imaginer vivre dans une Bretagne idéale, avant de retomber dans la grisaille décevante d'un monde routinier ; ou bien encore on s'enferme dans une tour d'ivoire, un petit univers bien à soi, à grand renfort de bals bretons, de revues, de disques, et autres moyens audio-visuels, et l'on perd pied avec la réalité, à moins qu'on ne l'ignore délibérément. Voyez l'exemple de notre langue ; dans un récent numéro de *Bleun-Brug*, une phrase de Mgr Favé m'a frappé par son courage lucide : « Demain peut-être on enseignera le breton dans les écoles, mais on ne le parlera plus dans les foyers. » Le drame est là, inéluctable, valable également pour tous les aspects de notre culture bretonne. Devons-nous nous contenter de vivre entre nous une sorte de rêve à notre mesure ? D'autres le font et apparemment mieux que nous. Mais notre conscience se révolte à l'idée de cet artifice dicté par l'égoïsme. Car les innombrables compatriotes qui sont autour de nous notre véritable prochain, qu'avons-nous de valable à leur apporter ? ou plutôt, parmi ce que nous leur offrons, que peuvent-ils accepter dans le contexte de leur vie actuelle ? Voilà, il me semble, le point crucial qui doit commander notre action, le reste n'est que jeu, parade, ou représentation : attitudes. Il est trop facile de reprocher aux jeunes d'aujourd'hui de préférer le jazz ou le yé-yé au kan-ha-diskan, d'accuser les prêtres de délaisser les cantiques bretons au profit des compositions à la mode. Bien sûr, il faut réagir, mais comment ? le danger étant imminent, la maladresse est trop néfaste pour nous permettre l'expérience. D'ailleurs je ne prétends pas résoudre seul le problème, j'ai

simplement voulu le poser plus clairement. Cependant il ne faut pas non plus que cette lucidité que je vous propose réveille en vous le scepticisme qui est la pire des paralysies. Au contraire, les joies que nous apporte la culture bretonne, il est essentiel de les partager pour qu'elles atteignent leur plénitude ; mais saurons-nous être assez ouverts, assez accueillants, en un mot, assez charitables ?

En ce moment où se créent de plus en plus de foyers de jeunes, et cela en dehors de nous, j'ai pensé qu'il était bon de remettre notre authenticité en question. Je voudrais qu'ensemble nous tentions de définir cette idée qui détermine au fond la valeur même de notre idéal.

LOEIZ LAGATU.

Avec les jeunes à Brignogan

Si la journée d'amitié de Brignogan, le 10 Mai, groupa un peu moins de jeunes que celle de Ploudaniel, l'ambiance n'en fut certes pas moins enthousiaste.

On peut dire sans exagération que la grand-messe fut digne d'un *Bleun-Brug*. Nombreux y étaient les paroissiens de Brignogan. L'assistance, entraînée par la chorale locale et celle de Plouguerneau, admirablement soutenue d'autre part par un jeune et talentueux organiste du pays, chanta de tout cœur la messe royale et les cantiques bretons. A la consécration, M. Mahoux interpréta un air breton sur la harpe bardique. La messe était chantée par M. l'abbé Priol, les commentaires et les lectures assurés par M. l'abbé Seité, et le sermon breton donné par M. l'abbé Gourmelon.

Après les danses sur la place de l'Eglise et une répétition de chants par M. René Abjean, un repas typiquement breton était servi au restaurant : kig-sal, anduilhen, gwastel ha chistr dous, le tout joyeusement animé par les gars et filles de Plouguerneau.

Une longue détente laissait ensuite tout le temps pour une promenade jusqu'à la mer et donnait ainsi l'occasion de revoir ce site admirable où s'est tenu naguère le *Bleun-Brug*.

M. Mahoux devait, au retour, présenter la harpe bardique, ce vieil instrument, reconstitué et remis en honneur ces dernières années, spécialement par MM. Cochevelou. L'artiste si sensible qu'est M. Mahoux donnait un aperçu des possibilités de son instrument en interprétant quelques mélodies gaéliques irlandaises et bretonnes.

Le montage audio-visuel, réalisé par Visant Seité sur le « Noz a gan Keryann », a permis ensuite de vivre ou de revivre ces instants de profonde émotion qu'ont connus les participants de cette soirée mémorable.

La journée ne pouvait se terminer bien sûr sans le goûter traditionnel. Une journée de bonne et saine détente, comme il en faut de temps en temps, une journée d'amitié tout simplement. Il ne nous reste qu'à remercier M. l'abbé Robin, recteur de Brignogan, pour son accueil si chaleureusement amical.

J. P.

Université Bretonne d'Été du Bleun-Brug

Stage d'ouverture aux problèmes bretons dans leur contexte européen

L'Association Bleun-Brug reprend, cette année, la série de ses Stages d'ouverture aux problèmes bretons. Sous le nom d'*Université Bretonne d'été*, le stage 1964 se tiendra à LORIENT (Institution de « La Retraite »), du 24 au 29 août, sous le patronage de Mgr Le Bellec, évêque de Vannes, et sous la présidence de M. le chanoine Baudic, Directeur de l'Enseignement Diocésain de Vannes.

Abordant, comme thème général, les *problèmes bretons* dans leur contexte européen, ce stage s'adresse surtout aux enseignants désireux de mieux connaître les problèmes posés actuellement dans les cinq départements bretons et soucieux d'en tenir compte dans leur action auprès des élèves. Nous désirons également atteindre tous ceux qui ont à jouer un rôle de formation ou d'éducation près des jeunes Bretons.

Y seront étudiés : 1) les *problèmes culturels* (langue, littérature, danse, musique, architecture...) — 2) les *problèmes économiques* (agriculture, industrie, commerce...) — 3) les *problèmes sociaux* (exode, niveau de vie, salaire...).

Les inscriptions doivent parvenir avant le 3 août à V. Seité, Bleun-Brug, Châteaulin (Finistère-Sud). On peut se procurer les feuilles d'inscriptions chez F. Hervé Daniélou, Kersa, Ploubazlonec (C.-du-N.). Prière de joindre un timbre pour toute réponse.

Programme des conférences du stage de Lorient

LUNDI 24 AOUT.

- 17 h. 30 : Ouverture par M. le chanoine Baudic, Directeur de l'Enseignement Diocésain, et conférence de M. Gustave Thibon, philosophe : *Tradition et mouvement*.
- 20 h. 45 : *Panorama des minorités ethniques*, par M. Pierre Laurent, Ingénieur de Polytechnique, membre du Comité Central de l'Union Fédéraliste des Communautés Ethniques Européennes.

MARDI 25 AOUT.

- 9 h. 15 : *Problèmes sociaux du monde ouvrier*.
- 11 h. : *La Jeunesse Bretonne face à son avenir*, par M. Ollivro, maire de Guingamp.
- 17 h. 30 : *Les sept Saints Dormants d'Ephèse de Plouaret et l'Islam*, par Mme Yvonne Chauffin, écrivain.
- 20 h. 45 : *Montage audio-visuel sur les thèmes bretons*, par Bernard de Parades, Conseiller Culturel à la Jeunesse et aux Sports, suivi du film : « Découverte de la Bretagne ».

MARDI 26 AOUT.

- 9 h. : *Visite du port de pêche*, sous la conduite de M. Rib, de la Chambre de Commerce.
- 11 h. : *Chances et conditions du développement de l'Industrie bretonne à l'heure du Marché Commun*, par M. Phlipponneau, Professeur à la Faculté de Lettres de Rennes.
- 17 h. 30 : *La Bretagne intérieure*, par Henri Queffelec, écrivain.
- 20 h. 45 : *Le Morbihan artistique* avec projections en couleurs, par M. le chanoine Danigo, Président de la Société Polymathique du Morbihan ; distribution de dépliants touristiques sur le Morbihan.

JEUDI 27 AOUT.

- 9 h. 15 : *Bretagne et Grande-Bretagne*, par M. l'abbé Bourdellès, professeur à Lannion.
- 11 h. : *Agriculture bretonne et Marché Commun*, par M. de Sagasan, Chargé de Mission à l'Office Central de Landerneau.
- 17 h. 30 : *Problèmes Maritimes de la Bretagne*, par M. J.-P. Kerjouan, Secrétaire aux Etudes Economiques à la Chambre de Commerce de Lorient.
- 20 h. 15 : *La Danse et la Société Bretonne*, par M. J.-M. Guilcher, chargé du Département d'Ethnochoréologie au Musée des Arts et Traditions Populaires.

VENDREDI 28 AOUT.

- 9 h. 15 : *La Musique Bretonne* en général et *Vannetaise* en particulier, par M. l'abbé Derian, recteur de Plouhinec (Morbihan).
- 11 h. : *Techniques et méthodes d'enquêtes*, par M. Mathelier, de « Economie et Humanisme ».
- 17 h. 30 : *La Bretagne et l'Action Régionale* : rencontre-débat animée par M. Martray, Secrétaire Général du C.E.L.I.B.
- 20 h. 45 : *La Danse et la Société Bretonne*, par M. J.-M. Guilcher, direction de Jude Le Paboul, de Baud.

SAMEDI 29 AOUT.

Excursion sous la direction de M. le chanoine Danigo : à la découverte du Morbihan intérieur (excursion facultative — Inscription pendant le stage).

PARTIE RELIGIEUSE. — Chaque matin, avant la messe : Méditation sur l'Evangile en liaison avec le thème du stage, par M. l'abbé Le Grand, professeur au Séminaire des Couets, Nantes.

CARREFOURS. — Chaque jour, nombreux carrefours sur l'agriculture, l'industrie, le culturel, le social. Le programme détaillé en sera envoyé à chacun après inscription. Ces carrefours auront lieu de 14 h. 30 à 15 h. 30 (sauf le mardi réservé à la visite de la ville).

ATELIERS. — Ils auront lieu après la conférence du matin et après les carrefours de l'après-midi, sur les sujets suivants : langue bretonne, danse, chansons bretonnes, biniou et bombarde. *Ils sont facultatifs.*

VISITE DE LA VILLE. — Le mardi 25, les carrefours et les ateliers de l'après-midi sont remplacés par la visite de la ville et de la base sous-marine.

LOURDES

Un pèlerinage dans la langue de Bernadette

La liste des pèlerinages à Lourdes portait : 8-10 mai : OCCITANIE.

Renseignements pris, je me dis : Ce sera l'occasion de rencontrer le chanoine SALVAT, Directeur-Fondateur du Collège d'Occitanie et professeur à l'Université Catholique de Toulouse où il enseigne l'occitan.

Mon désir de le rencontrer était d'autant plus grand que je venais de lire son livre récent sur *Philadelphie de Gerde* qui a inspiré mes deux dernières œuvres : « Lodi ar pardon » et « Koatkeo ».

Je lui demandais donc un rendez-vous durant son pèlerinage.

Il me répondit aussitôt : « Je serai heureux de causer avec vous. Vous me trouverez bien et me reconnaîtrez à ma haute taille et à mes 75 ans. »

C'est ce qui arriva, en effet, malgré la grande foule.

Il m'embrassa en me disant : « *Je suis heureux de saluer en vous la Bretagne. Vous me rappelez mon cher ami, l'abbé Perrot. Je l'ai beaucoup aimé. Nous avons souffert pour la même cause. Mais pendant qu'il tombait, lui, sous les balles d'un assassin, je me faisais mettre en prison par les Allemands... Ce fut peut-être ma planche de salut en ce temps troublé.* »

Il me parla de son Collège d'Occitanie, où il enseigne l'occitan directement et par correspondance.

— Et vous avez beaucoup d'élèves ?

— En ce moment, plus de 650, répartis en trois degrés.

Il me parla aussi de sa longue lutte persévérante pour la défense de l'occitan, envers et contre tout, de ses déceptions mais aussi de ses espoirs de toujours.

— Comme M. Perrot, me déclare-t-il, j'aime beaucoup ma langue maternelle. Comme lui, pour elle j'ai souffert persécution. Mais je n'ai jamais désespéré. Ma langue maternelle est pour moi, prêtre, car je suis prêtre avant tout, un moyen d'apostolat. Par elle j'ai ramené à Dieu beaucoup d'âmes et de belles et grandes âmes. Je ne prêche qu'en occitan, même dans les cathédrales. Le grand malheur de ce peuple a été de n'avoir pas reçu son instruction religieuse dans sa langue. »

— Je me suis toujours étonné, en effet, que dans vos églises l'occitan n'ait pas été plus utilisé.

— Ah ! voyez-vous, on a tout fait officiellement pour discréditer aux yeux de ce peuple la langue qu'il parle ; cette langue qui aurait pu être

la langue française ; cette langue qui, malgré ses formes patoisantes, reste si riche de nuances que ne possède pas le français populaire.

— Et je me suis rendu compte moi-même, récemment, lors d'une séance dans une paroisse campagnarde de la Bigorre, en voyant les réactions sympathiques de toute la salle, lorsque quelqu'un s'est mis à déclamer une fable en bigourdan... Mais vous êtes à Lourdes pour un pèlerinage ?

— Oui, un pèlerinage occitan, le 7^e que nous organisons. L'idée est ancienne. Elle est due au poème « Bernadette » de Philadelphie de Gerde, paru en 1913. Sur son insistance et celle d'Arnavielle, le saint du félibrige, le cardinal Cabrières fit mettre une inscription, dans la langue dont s'est servie la Vierge pour parler à Bernadette, auprès de la statue de la Grotte. Mais la guerre empêcha, en ce moment, la réalisation d'un pèlerinage en langue d'Oc. L'idée fut reprise par moi, en 1934, à l'occasion de la canonisation de Bernadette, mais ne fut réalisée qu'en 1958, avec l'appui si sympathique de Mgr Théas, Béarnais lui-même, et qui rédigea en langue béarnaise la lettre d'invitation à ce pèlerinage où ne serait utilisée que la langue d'Oc. Vous pourrez d'ailleurs vous en rendre compte vous-même, car je vous invite à prendre part à notre pèlerinage. Tenez, voici notre insigne. »



Muni de l'insigne et du livret du pèlerinage en occitan, je me suis donc mêlé au groupe, modeste d'abord, mais qui ne cessa de croître.

Ce n'est pas sans émotion, croyez-moi, que j'entendis réciter le cha-pelet (que je récitai moi-même) dans la langue de Bernadette, et à la procession aux flambeaux d'entendre chanter le cantique des « Ave » dans la langue « qui fleurissait sur les lèvres de la Vierge » (1).

Au-dessus de nos têtes brillait la pancarte lumineuse : OCCITANIA. Ce qui intriguait bien des spectateurs, se demandant quel pouvait bien être ce pays, et cette langue qui sonnait comme de l'italien :

« A la Grotta santa — Com' al Paradis,

« Coda romiu canta — Lo salut qué dis : Ave... »

Puis « Heure sainte » prêchée en langue d'Oc, par trois prédicateurs.

Le dimanche, à 10 h., pour la grand-messe, la basilique supérieure se trouvait remplie. Il y avait là, autour du chanoine Salvat et de Mme Yvette Jonnekin, reine du félibrige, tout un parterre de fleurs fait de tous les costumes de l'Occitanie : Bigorre, Béarn, Gascogne, Provence, Catalogne, Périgord...

Durant la sainte Messe, lecture, homélie, cantique et avis en occitan.

Dans le chœur, toute une chorale d'enfants, parterre de bérets et de capulets comme en portait Bernadette :

« ...Celle qui parle en oc, et avec elle :

« Ancien costume et vieux langage,

« Ont trouvé place au Ciel de Dieu... »

(1) Philadelphie de Gerde.

« ...C'est grâce à vous, Sainte jolie,
« Que refléurit le bon vieux temps :
« Le temps de foi et d'allégresse...
« C'était l'hiver... C'est le printemps... »

« ...Capulets blancs, capulets bleus,
« Fleurs de lin, fleurs de marguerites,
« Bérêts marrons, bérêts marins... »

(Ainsi chantait Filadelfa de Gerde, dans sa belle langue bigourdane la petite Sainte de Bartrès. Un pèlerinage sur sa tombe et à sa « Casa Nosta », à Gerde, au pied du Pic du Midi de Bigorre, me laisse un émouvant souvenir).

Après la messe, chaque région adressa à la reine son compliment dans son dialecte. Puis, une table bien servie nous réunit dans la joie et le chant. Il y avait là, autour du chanoine Salvat, Directeur, les personnalités et douze prêtres, aussi fervents de leur langue maternelle que sympathiques et dévoués.

— Ce sont mes disciples, et j'en suis fier, me déclara le chanoine. Je puis disparaître, mon œuvre continuera.

Sous un ardent soleil, tempéré par de verdoyants ombrages, tout le groupe gravit le chemin raboteux et très montant du Calvaire. Neuf prêtres, chacun dans son dialecte, présentaient les stations du Chemin de Croix, et pour terminer, donnèrent leur bénédiction au groupe de pèlerins.

On se séparera à la Grotte après la grandiose procession du Saint-Sacrement où se coudoyaient cinq ou six nationalités différentes, et où les langues, au micro, se relayaient en de ferventes invocations.

Durant tout ce pèlerinage de l'OCCITANIE, je fus obsédé par une idée fixe : Et si la Bretagne, elle aussi, organisait un pèlerinage BRETON-NANT ?... Et pourquoi pas en costumes en faisant appel à tous les groupes folkloriques de Bretagne et de la dispersion ?... Quel témoignage éclatant ne rendrions-nous pas à la REINE du CIEL !!! Nous Lui devons cela... Dieu veuille donner aux pasteurs de nos âmes foi en la BRETAGNE pour que cette idée se réalise un jour.

V. SEITE.

Communiqué

Le C.I.E.B. (Comité d'Information de l'Emigration Bretonne) tiendra cet été deux journées d'étude sur les problèmes économiques bretons le 23 Juillet et le 4 Août, toutes deux à la mairie de Carhaix-Plouguer (Finistère). Elles commenceront à 10 heures 30 par l'exposé de la situation économique en Bretagne et des problèmes qui se posent actuellement. L'après-midi, les participants discuteront des possibilités de seconder l'expansion économique bretonne.

Demander le programme détaillé au C.I.E.B., 15, rue Guy-Môquet, Paris-17°.

Contes et légendes bretonnes

BRUD, qui sort d'un sommeil prolongé, vient de publier neuf contes d'Ernest ar Barzig, déjà primés au Concours d'Emgleo Breiz 1962. Ils sont en dialecte du Trégor, d'où l'auteur est originaire.

Cela se dévore comme du petit pain et quand on en a lu le dernier, l'on reste sur sa faim et l'on demande la suite. Le vocabulaire est approximativement celui de Jarl Priel, un de nos meilleurs écrivains de terroir. La langue est expressive, concrète, simple et concise dans la meilleure tradition du génie populaire breton.

Certains de ces contes de grand-mère, même quand ils sont localisés pour les besoins de la cause, semblent puisés dans le répertoire universel, dans ce fonds commun mythique et fabuleux où s'alimente l'imagination de tous les peuples. Il y en a qui sont spécifiquement de chez nous. Mais les uns et les autres sont bien à niveau avec l'intelligence de tout enfant de Bretagne et feront également le régal des grandes personnes. Leur pittoresque emporte la lecture et provoque le sourire amusé. Pour un peu, nous les Anciens, à certains passages, nous nous taperions la cuisine comme... Cyrus dont un chacun naturellement connaît l'aventure.

Prenez donc et lisez BRUD dans « *Koziou Tintin Mari* ». Mieux, abonnez-vous à la Revue : 15 F. G¹ Millour, Morlaix. C.C.P. 1540-43.

Dans le même moment a paru, sous la plume de Yeun ar Gow : « *Ar Ger VILLIGET* » (Ker-Iz), présentée comme « *eun danevel var-zus* », un récit merveilleux, donc une

légende. C'est une forte plaquette de 170 pages ronéotypées. Ceux qui ont lu l'an dernier *Tempête sur Ker-Iz*, d'Henri Queffelec, s'attendent à en retrouver l'équivalence en breton, à savoir un drame tout centré sur la ville d'Iz, la maudite, avec comme seuls personnages le moine Guénolé, le roi Gradlon, sa fille Ahès et son dernier... galant.

Eh bien, ils seront agréablement surpris d'y trouver autre chose. Le récit commence par l'ermite du Bois de Névet, Ronan d'Irlande pour se clôturer d'ailleurs par la mort de celui-ci dans son dernier Ty-Bedi à Hillion, près de Saint-Brieuc et le retour de son corps à Locronan. L'Irlandais avait eu affaire avec Gradlon tout comme Corentin, l'autre ermite de la forêt du Porzay, et Gwénolé, l'abbé de Landévennec. Ceux-ci ne sont pas oubliés, bien sûr, dans le livre. Mais l'action déborde jusqu'à Nantes où le roi de Cornouaille est parti un beau jour avec son armée sur appel de l'évêque Cervinus pour délivrer la ville assiégée de toute part par les Normands. Il gagne la bataille et revient à Ker-Iz pour fêter la victoire et recueillir le dernier soupir de l'évêque Gourmelon, celui qui sera remplacé par Corentin, mais avec résidence à Quimper, la nouvelle capitale de la Cornouaille. Il y a la belle matière à récits détaillés. L'auteur ne s'en prive pas. Il dispose d'un tel vocabulaire ! Non, vraiment il n'est jamais à court de termes, anciens ou nouveaux, pour décrire tout ce que l'on veut, accusant par là une maîtrise incomparable de la langue. L'inconvénient pour les non-initiés comme moi, c'est qu'il aurait fallu un gros dictionnaire spécial pour suivre jusqu'au bout les mille expressions originales de la pensée

d'un écrivain de terroir qui ne connaît que trop bien son terroir... Dans « E SKEUD TOUR SANT JER-MEN », Yeun ar Gow nous avait donné par miséricorde en appendice la traduction de 260 mots de terroir parmi les plus difficiles. Ici il se contente de 74. C'est trop peu. Il en aurait fallu 300 au moins.

Mais cette richesse inouïe rend la lecture de l'ouvrage laborieuse et pesante... L'on est arrêté à tout bout de champ autant par les néologismes que par les termes anciens de la langue... C'est dommage, en un sens. Il n'en reste pas moins vrai que le dernier livre de Yeun ar Gow est une mine inépuisable ou les philologues et les linguistes pourront prendre leur bien à pleines mains.

— S'adresser à Mme Le Goff, Gouézec. C.C.P. Rennes 1413-28. Prix du livre : 9 F.

« LE NOEL DES OISEAUX BRETONS », de Yann Caroff, druide Ab Gwenaël. — Dans son hospice de vieillards, Yann Caroff a trouvé assez de fraîcheur d'esprit pour composer ce long poème de 52 pages aux vers bien venus et souvent brillants.

Tout au long d'un long périple saisonnier, les oiseaux migrateurs bretons jasant à qui mieux mieux. Un long périple qui les amène en Judée, car ce poème est un conte de Noël que le vieux druide a écrit pour ses petits enfants... C'est frais et charmant.

Les ateliers Le Mée (rue du Père-Bourdon, Rennes) en ont fait une plaquette aussi jolie que celle qui la précéda en 1961, « *Le Fou du Bois* ».

L'ouvrage est en vente chez l'auteur : Yann Caroff, La Filetière (Petites Sœurs des Pauvres), 122, avenue du Général-Leclerc, Rennes. — Prix : 5 F.

ROH-VUR.

René-Yves Creston est mort

Ce « gallot » de Saint-Nazaire et qui vient de mourir à Etables (Côtes-du-Nord), à 65 ans, laisse derrière lui une vie vraiment bien remplie.

Elève des Beaux Arts de Nantes et de Rennes, il aurait pu n'être que le peintre qu'il fut d'abord et qu'il resta d'ailleurs jusqu'à la fin, produisant des toiles innombrables.

Mais il avait des goûts culturels et tous les arts bretons l'intéressaient. On le vit bien dans la Revue « Kornog », qu'il fonda vers 1933.

C'est de cette époque là aussi qu'il se fait reporter de la vie des marins dans les mers arctiques et peintre historiographe de la Mission du docteur Charcot, le « Pourquoi pas ».

Le costume attira de bonne heure son attention et après une vaste enquête entamée dès 1925 sur les costumes populaires bretons, il se spécialisa dans les recherches ethnographiques et remplira plusieurs missions pour le Musée de l'Homme, dont il réorganisa les collections de costumes. Il fut aussi chef du département maritime du Musée des Arts et Traditions populaires.

En 1949 nous trouvons Creston au Centre National de la Recherche Scientifique dans la section d'anthropologie et d'ethnographie et là aussi ses missions ne se comptèrent pas.

En 1961, il devient conservateur des Musées de Saint-Brieuc où il organise des expositions célèbres dont celle sur les coiffes bretonnes. Avant de mourir il travaillait avec ardeur à créer dans cette ville un musée de Penthievre Trégor, Goëlo, et un centre culturel de Recherches bretonnes annexé aux musées municipaux.

S'il a beaucoup peint, beaucoup voyagé, il a aussi beaucoup écrit sur le passé de la Bretagne. Citons « César et les Vénètes », « le périple de Saint Brendan », « le Costume breton », et de nombreuses communications à des Congrès internationaux d'ethnographie maritime.

De par ses idées et ses accointances politiques, Creston appartenait plutôt à l'aile gauche du mouvement breton. Nous ne sommes ici que plus à l'aise et plus heureux pour rendre hommage à sa mémoire et nous incliner devant son œuvre.

Kurunenn duked Breiz

Da houel Mikael a zeu, e vezo 600 vloaz, abaoe m'eo kouezet Charlez Bleiz, war an dachenn a vrezel, demdost da Zantez Ana Wened, d'an 29 a viz Gwengolo 1364.

Charlez Bleiz n'eo ket ginidig euz a Vreiz, med deuet eo da veza breizad dre e zimezi gand Janned Breiz hag ive dre e galon. Rag ma n'eo ket deut a-benn da zougenn kurunen duked Breiz, eo bet lesanvet gand ar Vretoned an duk mad.

Trubuilhuz meurbéd eo bet e blanedenn, e gwirionez !

Eñ ha ne garie nemed pedi, beva er sioulder, en em drei ouz an oberou a drugarez, a rankas tremen an darn vrasa euz e vuez, war an tachennou brezel, er prizoniou, en harlu. Hag an dra-ze evid difenn ar pezh a grede stard 'oa e wir...

Er bloaz 1341, an duk Yann III a varvas dizher. Pa zonje da Charlez Bleiz n'en-doa da ober nemed kemered e blas, unan all a en em lakeas war ar reñk : Yann Montfort, hanter vreur Yann III, e contr. An eil hag egile, hervez barnerien an amzer-ze a yoa keid ha keid o gwirioù. Treñka 'reaz an tracu ! Ar Vretoned a en em rannas e diou gortezenn. Hini Bleiz, harpet gand Bretoned Breiz-uhel, hag ar Hallaoued, hag hini Montfort, harpet gand Bretoned Breiz-lzel, ha gand ar Zaozon.

Ar brezel a zirollas, ar brezel garo. Padoud a raio 23 bloaz, gand arvestoù a hounid hag a goll evid pep kortezenn, hervez ma troe avel ar chañs pe an dachañs.

Meur a wech e oe klasket lakaad eun termen d'ar brezel ! Ar Pabed o unan a en em emellias... Chom a rajor berr !

Ma vije bet greet diouz Charlez Bleiz, ar gudenn a vije bet diskoulmet, aez a-walh. Med a-dreñv dezañ edo e wreg, Janned, hag ive roue Frañs. Nag evid unan, nag evid daou, Janned ne felle dezi koll he gwir. A briz ebéd !!

Ha seul belloh ma pade ar freuz, e teue da veza sklerroù ive, n'oa mui eur brezel etre diou gortezenn Vretoned, med etre Bro-Hall ha Bro-Zaoz...

Hag epad an amzer-ze, bro Vreiz a oa breset ha sunet, e pep giz, med dreist peb tra gand ar Zaozon. Lavared a heller eo, edoug ar bloaveziou-se, e tiwanas ar gasoni, e kalon ar Vretoned, a-eneb dezo...

Kaoud skoazell ar Zaozon ne reas nemeur a vad da Yann Montfort. Pa veze komzet euz duk ha dukeuz Breiz, e-touez ar bobl, evid an oll 'oa Charlez Bleiz hag an Itron Janned.

E gwirionez, Charlez en-doa peb tra evid gounid ar Vretoned ! Eun den kaer 'oa, kaloneg er stourmad, karantezuz ha madelezuz evid an oll. Ouspenn

'oa pinijennuz e vuez ! Ar re a veve, en e serr, a ouie e touge gouriz reun, d'indan e zilh a vrezel. Kared a rae e bobl ; an nebeuta ma helle e save tailhou diwarnañ. Glaharet 'oa o weled an oll reuziou a jache ar brezel d'e heul...

Daoust pegen santel 'oa, Doue ne roas ket dezañ, war an douar, ar gurunenn a glaske... D'ar zul 29 a Wengolo, goude beza klevet diou oferenn ha resevet e Grouer, ez eas d'an emgann. Goude beza stourmet, evel eul leon, e oe skoet gand eur Saoz. Koueza reas war an dachenn hag e oé klevet o huanadi : « Ah Aotrou Doue ! ».

An treh a jomas gand Yann Montfort hag ive kurunenn duked Breiz !!! Burzudou niveruz a embannas santelez Charlez Bleiz. Er bloaz 1904, ar Pab Pi X a roas aotre d'hen enori evel Dén-euruz.

L. B.

An Aotrou Troal a skriv deom euz ar Perou

12 a viz Ebrel 1964.

Aotrou Seite ha Mignon ker,

...An Aotrou 'n Esob Fave en deus skrivet din evit lavarout e oa bet doaniet an Ao. 'n Eskob gant ar pezh a oa bet skrivet diwar va fenn en « L'Avenir ». Met ar wirionez rik eo n'em eus morse en em gemeret evit un harluad. A youl vat groñs emañ hag an Ao 'n Eskob Fauvel a zo bet atao madeleuz em c'heñver. En em zervichet ez eus bet ac'hanon. N'eo ket difennet en em zervich eus an dud, met nann e gaou. Met n'on ket mantret o lenn seurt tagadennoù rak an dud-a-iliz n'o deus ket graet ha ne reont ket o dever.

...Eürus on emañ, va unan penn bremañ, gant 25.000 ene, rak va ferson a zo distroet da Vreizh da gestal evit sevel un iliz brasoc'h ha dereatoc'h. Met, n'eus ket kalz a labour. Den na gofez, den na genunvani. Ne oa ket ha n'eus ket a veleien evit kovez. Ur gatoligiezh iskis ; lavaromp kentoc'h, eun doare protestantiezh pe marteze paganiezh. D'am meno ez eo diaës kavout eur bobl muioc'h flastret, e-giz ma lavar va zad, « chiket gant ar mailh ».

Ar c'hetchaoua, yezh 6 milion a Indianed, a zo disprizet... difennet er skolioù, klevet nebeut en ilizou. Ha koulskoude, ar c'hastilhaneg n'eo seurt amañ, eur verniz, ur c'hroc'hen dano. N'eus nemet hetchaoua pe aymara gant ar vugaligou.

Ma vez gelllet dihun ar poblou-mañ, e vezo c'hoazh reuz ha freuz deiz pe zeiz. Un disrann gouennel, gwasoc'h marteze eget hini ar re zu.

Kenavo, Mignon ker, liammet muioc'h eget biskoazh er bedenn hag en aberzh. Kredit e tougan ac'hanoc'h, me ivez, kement ha ma c'hellan en va buhez a bec'her.

A galon domm, karomp Jezuz-Krist.

Y. TROAL.

Hogan hag irin

gand MAB AN DIG

5. — Karantez Doue

Kared Doue n'eo ket diêz : ar hi a gar e vestr.

Goulennit digand ar hi kared an oll jas all... C'hwî a zo greet ganeoh.

Ne heller gouenn kement-se nemed digand krouadurien hag o-deus eun ene moulet ennañ lezenn Doue :

— « C'hwî a garo ar re all eveldeh hoh unan. »

Pegen diêz ! Pegen diêz !...

— « Kared tud va zi... Va fried, va bugale, eur hamalad... Ya ! ya !

« Kared an oll ? An hini a zell ouzin goapauz ? Avïuz ? An hini am-eus greet vad dezañ hag en-deus goudé kroget ennon... va duet... va draillet... ? Nann ! Nann ! Nann ! »...

✱

An deskadurez ne hell ket digas karantez tamm ebéd. Seulvui ma vezer desket, seulvui e talher d'ar soñjou ganet en or penn. Soñjou a ijin, aez deoh gouzoud !... Pep hini a zalh d'e re. Evel houlou ar mor eh en em stokont.

A vareou, an deskadurez a hell rei da gompren eo réd en em glevet, rei an dorn evid en em zifenn.

N'eo ket an dra-ze ar garantez. An emgleo-se a gas d'ar brezel.

An deskadurez ne hell ket rei eur begad garantez.

Netra ne hell rei ar garantez... netra nemed Doue.

✱

Ar wir garantez a zo dreist on natur. N'eus nemet gand skoazell Doue e hellfem kared, e gwirionez, an oll.

Lenn ar garantez wirion : Kalon Doue.

Eun deiz en-deus savet ar stang.

Gand ster e garantez eo deuet er béd.

Beteg ar penn eo eet gand ster e garantez.

Dirag krister an dud. Dirag ar fae taolet war-nañ, en-dije gelllet fall-galon.

En e leh, piou ahanom n'en-dije ket stanket en-dro, al lenn, lenn ar garantez ?

Méd, gouzoud a ree Doue ! Gouzoud a ree, abalamour dezañ, tud a yafe d'e heul. Tud a garfe... da wir, o nesa abalamour da Zoue.

Ma ne vije ket bet eet beteg penn, bleuniou ar garantez kristen n'o-dije ket dispaket o liou, evel ma reont hirio.

An dud a gendalh da jom bleizi ! Ya, leun...

Méd, leun ive a gar eun tammig... Leun (kalz) o-deus c'hoant karoud... Leun a glask kared eun tammig.

Ar garantez n'eo ket maro. Al lenn ne vo mui stanket.

E-touez an dud a vév hag a vevo, e redo bepred ar ster vurzuduz.

6. — Mari Madalen

Mari Madalen, ar vaouez a behed.

— « Dond a rez ganin, a lavarfe dezi eur martolod oh ober boz ! »

Mari Madalen... hirio, eur zigaretenn e korn he muzellou ruz-tan, a hédfé, héfivel ouz ar re all, e korn ar ruiou a gas d'ar porz, a-hont, e Toulon..., en Naoned... e Bourdel...

— « Sell ! gand honnez on bet eun nozvez ! a zoñj eur martolod, a dremen kazell ha kazell gand e wrég nevez deuet euz Breiz-Izel. »

Ne lavar netra. Oh, nann !... E berson en-deus roet dezañ kemend a veuleudi deiz e eured : « Eur paotr savet mad, gand kerent, penn-kil-ha-troad... eur paotr fur, eur paotr santel »...

Hag e tro e benn... pe gand e wrég, e ra goap ouz Mari Madalen, merh ar hohu.

Ar merhed santel, pe ar merhed n'int ket santel, a hellfe gweled Mari Madalen. o koueza er pri... Hini anezo ne yafe da gaillara he daouarn :

— « Ni a zo merhed onest... merhed a vrud vad. Touch outi ? rei dezi an dorn... evid ma savo ?... Oh ! ar pehed mezuz ! flêr a ve gand on daouarn beteg fin or buez. »



Ha Mari Madalen a vremañ, ha Mari Madalen a wechall, a zo tostoh da Zoue egéd ar Farizianed a daol fae warni.

— « Simon ! Simon ! Te 'peus va digemeret en da gêr ! N'e-peus ket gwalhet din va zreid evel m'ema ar hiz. Hi o gwalh gand he daelou. Hi o zeh gand he bleo. »

Eun torch ? Dén n'en-dije roet dezi eun torch. An torch-se en-dije tennet malloz Doue war an ti ! An tan n'en-dije ket e zèvet ! Re loudour e ve goude beza bet etre daouarn Mari Madalen.

Gand he bleo dispak e seh treid Or Zalver.

Taolenn gaerra ! Taolenn n'eo ket euz ar béd-mañ. N'eus ket eun dén... N'eus bet morse eun dén hag en-dije kredet he liva : Mari Madalen o touch ouz Doue !...

War gein al liver e vije bet kouezet an oll valloziou.

Milliget, bruzunet e vije bet gand an dud.

Doue n'en-deus ket he livet, an daolenn, med he enoret.

An dud onest o-deus kerkent laket o hrabanou dirag o daoulagad... « Spontuz ! Spontuz ! »...

An tamallou all ?... Digareziou ! Or Zalver a zo lakeet d'ar maro, abalamour m'en-deus lezet eur plah a vuez fall, plah ar hohu, plah ar ru, da walh dezañ e dreid.

Eun all en-dije enebet... en-dije youhet : eur véz !...

Jezuz en-deus kemeret dorn Mari Madalen, hag he zennet euz ar poull dour-hañvoez.

Gwalhet en-deus he ene... Eun ene kaer dudiuz, eun ene meulet gand Doue.

— « Beziou. Koant ho tiavêz... Ennoh n'eus nemed breinadurez », emezañ d'an dud onest sañset, d'ar pennou braz, da renerien ar bobl, da renerien ar vro, da renerien ar feiz.

« Kerz e peoh, va merh... Pardonet out, abalamour, da galon dit-te a zo leun a garantez. »



D'ar re fur an ivern. D'ar verh foll an Neñvou !

— « D'ar maro ! D'ar maro ! » eme ar re onest en o hounnar.

E-tal ar groaz, en o-zav, Mari e vamm, ha Mari Madalen.

Gand ar Werhez Dinamm, merh ar hohu... merh an dour hañvoez !...



Trehet ar maro gand Doue, piou her gouezo da genta ?

Piou a welo da genta an hini en-deus trehet ar maro ? :

Mari Madalen ! Mari Madalen !...



Merh ar ru, deh. Merh ar ru hirio. Oll baotred ar ru, ma karont, a vo pardonet.

Merh ar ru, paotr ar ru. ma karont, a zavo gand Doue euz a varo da veo.

Ar re ne fell ket dezo her hredi... Ar re a zalh o disprij, ez-veo n'int nemed beziou !

Ah ! Mari Madalen !

MAB AN DIG.

Kanvou

Erbedi a reom ouz on lennerien, tad an tad Biel Elies (Mab an Dig) nevez eet da anaon. Ra vezo gand Doue en e Varadoz.

Plijet gand Mab an Dig or henlabourer ha skrivagner, digemer amañ on doujusa gourhemennou a gañv.

A dreuz Bro ar Pirenaou

Dirag ar Pireneou, e bro ar Werhez, pell diouz Breiz... Méd, evid ar spered hag ar galon n'eus pellder ebéd.
Breiz a vév ennon.

E ru ar Grott, e Lourd, e kaver war eun ti: «*Ti an traou mad*». Ar vestrez, euz an Erge-Vraz, a gomz brezoneg.

En eur horn-tro, eur hoof bigouden: eur Vretonéz diwar-dro Pont 'n-Abad o werza dantéléz.

Dirag kalvar ar Vretoned, bemdez, en eur ziskenn da Vassabiell, e lennan: «*Enor da Jezuz ha d'e Groaz*», en eun tu, e brezoneg K.L.T. hag en tu all e brezoneg Gwened.

Ouz dor vraz iliz Sant Pi X, eur skritell warni 6 pe 7 langach. Unan bennag en-deus eno ive skrivet brezoneg: «*Ar profou laket amañ a zo evid sikour paea iliz Sant Pi X. Trugarez.*»

Zokén, komzou ar Werhez da Vernadeta: «*Que soy era Immacoulado Counceptiou*», skrivet ouz roh ar Grott, a zigaz din da zofij euz Breiz.

E-doug ar goañv, nebeud a belerined. Tud en o fart o unan.

Eur vintinvez, en' eur zistrei euz an overenn er Grott, e kavan war va hent ar horonal L'Helgoualch hag e bried, rener Pintiged Fouenant.

Biskoaz kemend-all!... Ha ni. eveljust, da varvaillad diwar-benn Breiz.

Niveruz awalh eo ar Vretoned dre amañ. E kêr Pau ez eus ar helh keltieg. Ouspenn kant Breizad, war am-eus klevet, a zo o chom er gêr-ze.

E Tarb, 16 km. diouz Lourd ez eus ive meur a hini.

Ar skolaj eno, dalhet gand an «*Assomptionisted*» a zo ennañ dég tad ginidig euz ar Finister. Ar rener a zo euz Plobannaleg. Daou euz an tadou a zo bet gwelet aliez er Bleun-Brug, unan gand kanerien Blougerne, egile gand kanerien Lokournan-Leon.

Lourd a vez darempredet kalz gand ar Vretoned.

N'eo ket ral gweled eur hoof breizeg a-zioh pennou ar belerined

— «*Sell! eur hoof bourledenn! C'hwil, sur mad, a zo diwar-dro Kemper?*»

— «*Me 'zo deuz Brieg. Penaoz 'ta, c'hwil a oar brezoneg?*»

— «*Feiz ya! ha gwelloc'h eged galleg.*»

— «*Hervez ho prezeg, e tleit beza diwar-dro Leon... Deut on-me da Lourd evid ar wech kenta gand ma bugale ha ma bugale vihan... Nag eo brao beza amañ!*»

Ar muia Bretoned am-eus gwelet, e-keid ha m'on bet e Lourd, eo da gefiver pelerinaj an Tadou Montfort, war-dro kreiz miz Ebrel.

Dre oll e vezent kavet, êz da anaoud diouz o hoofou.

Beh em-bao, avâd, oh anavezoud Marguerite L'Hour renerez kelh Plouedern, ha Marie-France Le Trotter, dindan o gwiskamañchou klañvdiourézéd.

— «*C'hwil, sur mad, a zo euz Pleiben?*»

— «*Nann, deuz Lopereg, hag houmañ deuz Pont-ar-Veuzen.*»

— «*C'hwil, gand ho chikolodenn, a zo diwar-dro Kastel-Paol.*»

— «*Tost awalh, avâd: euz Sant-Nouga... Anaoud a rit Sant-Nouga?*»

— «*Penaoz na rafen ket. Me eo Sekretour ar Bleun-Brug.*»

— «*O! sell 'ta! C'hwil eo neuze an Ao. Seite? Ni a glêv ahanoh aliez e Radio-Kimerh!... Ar Bleun-Brug! Savet eo bet gand an Ao. Perrot, e maner Keryann. Pegen brao eo bet ar goueliou eno warlene!*»

Eur henderv-gompez din, an Tad Roue euz a Bloueskad, am fedas da vond da heul e belerined, beteg Intron-Varia an Erh, e-kichen ar «*Cirque de Gavarnie*».

D'ar yaou, abred diouz ar mintin, edom en hent.

Kirri, kirri ha kirri braz o vond gand ar foultr.

E Argelès, daou garr, va hini hag eun all, a en em stokas. Nebeud a frigas. Méd an daou rener-karr a oe darbet dezo en em ganna da glask gouzoud pehini anezo en-doa rezon.

Intron Varia an Erh a zo war eur menez uhel. Réd e oa ober eun hanter-leo war droad.

E-kreiz an overenn-bréd, eur Vretonéz koz a varvas en eun taol. Ar hlefiged kalon he-doa: ar skuister hag an uhelder a reas dezi mervel. Tud a gleven, en-dro din, o lavared:

— «*Eur hras kaer eo bet dezi mervel evel-se, dirag ar Werhez, e-kreiz an overenn... Avi am-eus outi.*»

Dén ebéd n'en em gave glaharet.

E-keid ha ma leine ar belerined, em-eus kavet gwelloc'h lonka buan va lein, ha mond va unan penn, da ober eur gwél d'ar «*Cirque*».

— «*Petra 'm eus da ober evid mond beteg penn: eur hilometr?*»

— «*Eur hilometr!! Lakit peder gwech muioh*», eme din eun dén, en eur zacha war benn e azen... Mar karit, Ao. Kure, e savoh war gein va azen. Ne vo ket dezañ ar wech kenta da zougenn eur zoudanenn.»

— «*Nann! bennoz Doue!*»

— «*Mad, me 'lavar deoh ho-po keuz, Ao. Kure.*»

Ha me da vale ha da vale.

Goude tri gilometr, e oan skuiz. Ha neuze, an erh a oa deuet da veza ken teo! Mond a ree ennañ va baz beteg an dornel.

Azeza 'ris war eur roh.

A-greiz oll, eun trouz o tregerni, evel ar gurun o koueza, hag an hekleo anezañ, o reded a roh da roh, a verez da verez... Spontet e oan.

Petra 'helle beza? Rag ne oa koumoulenn ebéd en oabl!

Prestig goude, eun trouz all, gwasoh c'hoaz.

En dro-mañ, avâd e welen petra 'oa: eul lammerh (avalanch). Ruill a ree an erh diwar an uhelderiou. Lammad goude a roh da roh, ha koueza mil metr izelloh, pemp kant metr diouzin, en eur strakal.

Hag edon eno, va unan penn, evel flastret, tro war-dro din meneziou gwenn-kann o herniou, lugernuz...

Biskoaz n'em-eus santet kement braster ha galloud an Aotrou Doue.

Distroet da gêriadennig Gavarnie e kavis eno va henderv :

— « Deus amañ 'ta, kov-teo, emezañ, da zaludi eur Glederiadez... hag eur Bloueskadez war ar marhad. Ha neuze, sehed a diefez da gaoud warlerh da haloupadenn. »

Ha ni d'an ostaleri eur pezh marvailhou ganeom, brezoneg ha galleg mesk ha mesk.

E-keid ha m'ah évem eur banne dourig-frouez, e oe skrivet n'ouzon ket pet kartenn-bost, da Bêr ha da Baol, da Janned ha da Gatell...



7.000 perhirin an Tadou Montfort a grogas da guitaad Lourd d'ar gwener goude koan, evel keuz ganto da vond kuit, evel ma vijent o kuitaad Baradoz an douar.

— « Kenavo ! Kenavo ! ha gourhemennou d'an oll e Breiz Izel. »

— « Kenavo ! Ha deuit d'or gweled pa vezoh distro. »

E-keid ha ma tregerne ar « Magnificat » an trefi kenta a loh goustad, ha buannoh buanna, ema kuit diwar wél.

Ar pelerinaj-se, gand e vannielou, livet warno Gwerhezad Breiz, hag eur mell kroaz keltieg, a jomo garanet em spered.

Diou zimezell euz Alre hag a heuill va skol dre lizer, a deuas d'am gweled en deiz warlerh. Tro adarre da gomz euz Breiz hag ar brezoneg.

Brasoh souezenn a deuas din c'hoaz e-doug vakañsou Pask : Daou veleug ouz va gervel, dirag va frenest, gand bommou brezoneg.

Ha me da lakaad va fri er prenest.

— « Biskoaz kemend all !... Sell 'ta piou ! » : An Aotrou Arzel, kelenner e Skolaj St-Erwan Kemper, hag an Aotrou Quéré, kure Gwitalmeze.

Kerkent e kouezas ganeom ar gaoz, eveljust, war overenn radio Pask e Gwitalmeze. An Aotrou Arzel, end-eün, eo en-doa kanet an overenn-bréd, gantañ toniou nevez evid an Abostol hag an Aveli e brezoneg.

— « C'hoant ho-peus da gleved, emezon dezo ?... N'eo ket diêz. »

Ha me da lakaad va magnetofon da vond endro, hag an ti a-béz da dre-gerni gand overenn vrezoneg Gwitalmeze... e Lourd !!

— « Pegen brao ! neketa... Perag ne vefe ket, bep sul, overennou evelse en or parrezioù brezoneg ? »



Aotrou Person « Bulan », eur barrez vihan e-kichen Bagnères, en-doa pedet ahanon da vond da rei d'e gelh folkloreg, projeksiou euz Breiz.

Tri devez on chomet en e di. N'en-deus m'eoed. Méd gouzoud a oar ober kegin vad.

An Aotrou Souquet a zo person war seiz parrez. Parrezioù bihan na petra 'ta. N'eus ket enno o zeiz muioh a dud eged n'ez eus e Sibiri.

An daou berson tosta dezañ, o-deus ive seiz parrez pep hini.

E bulan em-eus greet anaoudegez gand ar renérez-skol hag a oa bet e Bleun-Brug Landi warlene.

Komz a reas din euz Breiz gand kalz a veuleudi. Diskou he-deus prenet setu ma klevet bourhadennig Bulan awechou o tregerni gand toniou binioù !

— « Poagnit, emezi din, da vired da Vreiz he ene. Eur vro hag a goll he ene a zo eur paourkêz bro. Ganeom-ni amañ eo eet izel ar stal. Diwallit da zond da veza heñvel ouz ar vro-mañ. »

Euzkadi adarre

— « Araog distrei da Vreiz, kea, d'an nevez amzer, da dremen eur miz d'an nebeuta da vro ar Vasked : Euzkadi. »

— « Ne hellin biken, emezon. Re a liziri ! Réd din respont dezo ingal anéz da-ze emañ kollet. Mond a rin di hepkén da dremen sizun ar Pantekost. »

Eur skol on-eus e Ciboure, e-kichen « St-Jean de Luz », 20 km. diouz Bayonne.



D'ar meurzh araog ar Pantekost, setu me en trefi. E « Pau » e kemeris va amzer da weladenni kastell Herri IV, eur haer a gastell.

Ahano, war ar Pireneou, ez eus eur gwél euz ar re gaerra : evel eur vogel wenn dantelezet a welit penn da benn d'an dremmwel.

A-benn an noz edon e Ciboure.

— « En dro-mañ out deuet, emichans, evid eur pennad mad ? »

— « Nann ! eur zizunvez hepkén. N'hellan ket chom pelloh. »



Eun tammig diskuiza d'ar merher.

D'ar yaou, yao beteg Ustaritz da weled ar Chaloni Lafitte, kelenner eno er hloerdi bihan. Eur velo-solex a yoa ganin.

An Aotrou Lafitte am digemeras laouen, Bez' e oan bet ouz e weled dija pemp pe hweh vloaz araog.

Azezet en disheol dirag traoñienn ar Ster-Nive, kaoz a oe ganeom, pell hag hir, diwar-benn Breiz hag Euzkadi.

— « Diêz, emezañ, e vo lakaad ar skolioù d'ober netra keid ha ne zervicho ket ar yéz da hounid an diplomou... Aze ema an dalh. Anaoud a ran koulskoude, eun tregont skol bennag hag a gelenn an euzkareg. »

— « Hag ar gerent ? »

— « Ne houlennont ket e ve desket er skol. Chom a reont koulskoude stag ouz o yéz. En deiz all ez oa amañ, er hloerdi, eur gouel hag a zedennas kalz familhou. Gwelet em-eus e komze ar gerent euzkarad ouz o bugale. »

— « Hag amañ er hloerdi, petra 'rit ? »

— « Ne lavaran ket e reom gwir gentelioù euzkareg. Bez ez eus amañ ouspenn an hanter euz ar vugale o tond euz diavêz Euzkadi. Bep sul, avâd eh en em vod ar gloareged euzkarad euz ar hlaou uhella. Deski a reont lenn ha skriva o yéz en eur studia kanaouennou. Abaoe penn kent' ar bloaz skol em-eus desket dezo war-dro 80 kanaouenn. Mond a reont, e-doug ar vakañsou, d'o hana euz eur geriadenn d'ebén gand peziou-c'hoari da heul. Ar gloareged euz ar hloerdi braz a ra kemend-all. »

Evid lavaret gwir, yaouankizou Euzkadi a zo dedennet kalz gand oll gudennou o bro. Ar re daerra eo ar re a zo bet nahet outo ar yéz gand o herent. »

— « Petra 'zonjit euz Abati Belloc ? »

— « Eur chafis evidom. Eun abati all a zo, en tu all d'an harzou, e Bro-Spagn, hag a ra kemend-all. Ar gwella labour a reont eo war al lidou sakr. Ni beleien an eskopti a zo kroget bremañ da genlabourad ganto war an dachenn-se. Tost eo bet d'or parrezioù koueza war ar galleg goude ar hoñsil, med buan eo bet kompezet ganeom an traou, hag on eskob nevez n'eo ket bet tost dezañ on dizalia : « N'on ket deuet amañ, en-deus-eñ lavaret din, evid kemma an traou war ar poent-se... »

— «Eur blijadur eo din ho kleved, ha n'eo ket skuiza eo a ran. Méd. réd eo din beza distro a-benn koan.»
An Aotrou Chaloni a deuas d'am diambroug beteg' traoñ ar hloerdi el leh em-boà lezet va velo-solex.

✱

Pemp kant metr pelloh, en eur cheñch hent, va rod araog a droholias ha me d'an traoñ...

Prestig goude edon en eur hlinik e St-Jean de Luz, laket da gousket. Pa zigoras endro va daoulagad, e-kreiz an noz, edo va breh kleiz en, eur gloenn blastr...

— «Evid teir zizun!» eme din ar medisin.

Edo, en deiz-se, gouel Sant Mikael Garikoitz, eur beleg euzkarad a veve kant vloaz a zo. Eñ eo sant braz ar vro. War am-eus klevet gand eun tad euz an Urz en-deus savet, e c'hoarvez kalz burzudou war e vez e Betharram.

— «Ahanta! ne felle ket dit dale e Bro-Euzkadi!!! Bremañ da vihana e ranki chom ganeom teir zizun d'an nebeuta... N'eo ket re evid anaoud mad ar vro.»

Petra em-bije respontet?

✱

Dre va frenest digor, va breh a zistribill ouz va gouzoug, e sellen ouz glaster ar méziou, hejet gand eun avel domm o tond euz ar Spagn tostig-tost.

Dirazon, ar «Rhuna», menez uhella ar vro, a zav beteg mil metr uhelder e gein tort.

Ar «Rhuna»! Souezuz an ano-se amañ, neketa?

E Breiz, pet' «Rhun» ne gaver ket... Ha va spered da nijal ha da nijal warzu torgennoù va bro.

Tennet on, euz va hufiv, gand va mignon:

— «Deus ganeom d'ober eun droiad dre ar vro. Plas a zo er harr-dredan... hag en eur zistrei e tremenim adarre dre vanati Belloc. Lun ar Pantekost a zo. Aez e vo deom kaoud an Tadou.»

Ar harr a rede dre henchou kamm-digamm: Ascain, Sare, Dancharina...

— «Aze, en tu all d'ar pont dalhet gand ar valtouterien gall ha spagnol. Ema Dancharinea, kavell Urz Frered Ploermel e Bro-Spagn, eme din va mignon. N'eus bet da ober amañ, nemed lammad dreist ar ster, ha digeri eur skol en ti braz a welez aze en tu all d'an dour.»

En eur heulia ar ster war on troad, a-eneb da réd an dour, dre riboul ar valtouterien, e kavom, eur hilometr pelloh, eun atant bet labouret gand ar Frered euz 1903 da 1914.

Dre eur pont koad e lammom dreist ar ster goloet a wéz glaz deliou ledan. Emaom e Bro-Spagn, hep «passeport». Eur gwél a reom d'an ti warnañ atao, a-zioh an nor: F.I.C. (Frères de l'Instruction Chrétienne). Deuet eo hirio da veza eur vagajenn, o werza, marhad mad, a bep seurt marhadourez o tond euz ar Spagn. Al leh a zo dudiuz gand e gurunennad menezioù glaz.

Darempredet kenañ eo an ti gand ar Frañsizien, leun o daouarn a bane-rou hag a zakochou.

✱

E «Mendionde» va henvreur en-deus eur hoar leanez e penn eur skol vihan.

Eur préd mad a oa ouz or gortoz. Béb an amzer e komzent euzkareg kenetrezo ha pa ne ve kén nemed evid ober an hég ouzin.

— «Hast 'ta buan deski or yéz! Méd taol evez, an diaoul biskoaz n'eo deut a-benn d'he deski, kaer en-deus bet terri e benn...»

— «Amañ, eme al leanez, hag er parrezioù diwar-dro, ema ar hiz gand ar yaouankizou, da zañsal, penn da benn d'an hent, e-pad prosesion ar Zakramant.»

— «Alato! eme ve... Ha ni e Breiz, warlene, a zo bet rebechet deom beza laket an dud da zañsal, etre ar gousperou ha bennoz ar Zakramant, dirag chapel Koatkeo !!!...»

«Labastide-Clairence». E-kichen an iliz e reom eur gwél da vered ar Juzevien, bet eno niveruz o chom, goude beza bet kaset kuit euz ar Spagn. Paour mantruz, beva 'reent en, eur werza, dre ar vro, frouez o micherioù.

Setu Belloc dirazon. Manati al leanezed da genta, manati an Tadou pelloh. An Tad porzier am anavezaz dioustu.

— «Sell! Breiz adarre! Dond a rit, marteze, da zigas din drajon arti-chaot, am-boà goulennet digand Landevenneg, hag a zo bet nahet ouzin. difennet ma 'z eo kas drajon er-mêz ar vro!... C'hwi 'raio, va gourhemennou d'ar jardiner...»

— «Hag her grin, dreist-oll pa 'z eo breur din.

— «Ho preur!!! Ma! biskoaz!... Arabad deoh, evelato mond dezañ re galet, rag meur a wech, eo bet mad ouzom dija.»

E-keid-se eh erruas an tad Xavier hag an tad Gabriel.

Laket e oe din adarre eur bern levrioù etre va daouarn da gas ganin. Da genta, eur mell lev'r da zeski euzkareg. D'an eil, teir niverenn kelaouenn ar manati: «OTHOLARI», deuet da veza, abaoe sul ar Pantekost, kelaouenn euzkareg al lidou nevez. Diou euz an niverennou-se a zo enno, en unan, al lennadurioù da ober en daouzeg sul genta goude ar Pantekost (abostol, aviel, pedennou), moullt e lizerennou braz a bep seurt ment, e doare da helloud beza kanet. En eben ema an tonioù nevez, savet evid al lennadurioù-se.

N'eus ket eur gér galleg e hini ebéd anezo. Meur a don a zo evid lenn an abostol hag an aviel: unan evid ar sulioù ordinal, eun all evid ar gouelioù braz hag eun trede evid overennou an Anaon.

Erbedi stard a reom al levrioù-se ouz beleien Breiz-Izel a garfe gouzoud petra 'ra Euzkadi: Skriva da: Abbaye N.-D. de Belloc, Labastide-Clairence (B.-P.).

Ezomm em-boà euz eur magnetofon evid sevel va film war Bernadeta.

— «Kea da gaoud an Aotrou Kure Laouen e vo presta dit e hini.»

Mond a ris d'e gaoud.

Pa glevas e oan breizad eh entanas:

— «Klevet ho-peus ano euz Itxassou? emezañ... Euz Gernika, el leh ma oam 40.000?... Euz Bilbao, el leh oam 60.000?!!!... An dud oajet ne lohont ket. Flemmet, gwasket int bet... Méd ar re yaouank! Ar re yaouank!!! M'ho-pije gwelet an dra-ze!!!

— «Diêz eo moug a ene eur vro.»

— «A drugare Doue!»

V. S.

Ciboure, 1-6-64.



Gwenn, Berhed, Arzella ho ped da veza laouen ganto rak ganet ez euz dezo eur oar vihan vihan Klervi, a zo bet badezet e iliz Itron-Varia Garmez e Pont'n-Abad, d'ar 31 a viz Mae 1964.

Mikaela hag Andrev Kerdraon a zo laouen o kemenn deoh ganidigez o mab Erwan, e Brest, d'ar 24 a viz Mae 1964.



SKOL DRE LIZER

Abati Beauport

En hañv tremenet em-eus gweladennet eur manati, savet en Arvor, e-kichen Pempoull.

Rivinet eo, ha ne jom nemed mogerioù dismantret anezañ hag eur savadur bennag, dilezet abaoe pell hag a nevez 'zo.

Ne heller ket faltazia eul leh dereadekoh evid diazeza eun ti gouestlet d'al labour ha d'ar bedenn. Eun daou hant metr bennag diouz an hent braz, e-kreiz ar parkou hag ar gwez, sonn war lein ar roz o selled ouz ar mor.

Kregi a ra ar weladenn gand an iliz, pe kentoh, ar pez a oa an iliz : Mogerioù dizahet ha du, strouez oh aloubi anezo. Mein distumm a-walh, dastumet a-hed ar mogerioù, geot gouez o sevel tro-war-dro dezo.

Ha koulskoude, zokén e-kreiz eur seurt rivin, e vez gwelet c'hoaz noblañs ar savadur a zo bet eno : dilerhiou ar holonennou, stummi eur prenestr war gelh treset war an oabl.

Eüruzamant, hirio an deiz, e teu eun istim nevez e-keñver testeni oberennou or Hentadoù, hag abaoe nevez 'zo, e komañs ar gouarnamant da evezia ha da gempenn teñzorioù or bro.

Treuzet an iliz, e kaver ar hloastr ; teñval meurbéd eo hemañ, fetis e bilieroù, ennañ eur strouez ramzel oh en em gorvigella e-touez ar vein. Lehiet eo ar hloastr e doare na zigouez ket ennañ an heol, ha teurel a ra hemañ eur c'hwez a hlebor hag a dristidigez.

E-kreiz al liorz ez eus eur wezenn magnolia divent, teñval ar glazvez anezi ha lugernuz hag a ro d'al leh en e-béz eun neuz a hlahar romantel mad dreist-da voustra ar galon.

Er penn all e tigouezet gand eur skalier euz ar re gaerra. Diskenn a ra hemañ etrezeg ar haviou. Amañ eo e veze miret gand ar veneh o fourvezioù. Eur zal izel eo, berr he bolzioù hag ehon a-walh evid ezom-mou ar manati e-pad bloavezioù.

Med ar marzusa oll a zo a-uz d'ar haviou, ar zal-debri. Na kaerra sal o-deus bet ar veneh savet eno ! Eur mell sal uhel daoust d'an doenn beza koezet abaoe pell 'zo. Gweled a reer c'hoaz pegen brao stummet ez eo bet.

Ahano, dre ar prenestou roman, o gwaregoù digor frank, e heller selled ouz ar mor hag ouz ar porzig e goueled an ouf, e leh e teue ar bagou da ziskarga o danvezioù priziuz war ar hae.

Ha pa droer warzu ar huz-heol, an oll dremwel entanet an hini eo a zigouez ganeoh dre ar prenestou braz, ken mistr ha ken boemuz ma vezont heñvel ouz bleunioù uhel brêsk o sevel war eeun en oabl.

R. BERGE (*Skol dre Lizer*).

Brezoneg Gwened

Er paotr fin

Kouéhet e oé ur gerteri vraz ar er vro. Merùel e hré en dud ar en henteu. En ur gérig, é viué, tost ur ré d'er réall, tiad tud er Mestr ha ne vanké nétra dehé, hag ur voéz; ged hé mab Yam Yid Naba, mizér braz arnehé. Er Mestr n'o sekouré ket tañm; ohpenn peb mitin é kasé unan bennag de houied penn d'o doéré. Eh oé é hortoz er marù d'arriù geté aveid skrapein o zammig ti.

Un noz, ur hroah en em ziskoas de Yam Yid hag e zivizas dehon : « Kerhet arhoah vitin trema er hoed ». En treno, éh oé er hrannbaotr én hent, ha doh biüenn er hoed, é spias ur jao é rêdeg, ur sah ar é gein. Yam Yid e dapas el lon, e zigoras er sah. Lan e oé a « gaoris » (kergad bihan e dalv aveid argant), hag é sol er sah, é kavaz ur mên, hag ar er mên éh oé skriüet er girieu-man : « Ohpenn er haoris-man, me rei deoh ur spered luemm aveid ma helleet lemel é léh ged er mestre kri-sé. Med ne laret gir de hañi. »

En treno ék as Yam Yid de wéled é jao, hag é lakas ar en douar, édan lost el lon, un nebed kaoris. Chomel e hras de hortoz meüel er roué.

— Penaoz ! biü oh hoah, tud milliget ! émé henneh én ur arriü.

— Ya, hag éngorto om ma viüem hoah kant vlé, e eilgrias Yam Yid.

— A beban é ta deoh kement a fians hag a hardihted ?

— Deit, e laras er paotr, deit de wéled ur jao hag e hra kaoris. Er meüel e yas de selled hag e zibunas en doéré d'er roué.

— Lahet en dud-sé, e hourhemennas er roué, ha degaset er jao d'em hreu.

— Ha nen dé ket traoalh o lezel de verüel ged en ankén ? e houlennas er meüel.

— Gwir é, émé er roué, med lamet geté abenn er jao burhuduz-sé.

Kampennet e oé bet d'er jao ur hreu ag er ré gaeran, aveil dastum er haoris ; lakeit e oé bet ar en norieu torhellet eur e oé bet cherret ged tri taol alhué. Maget e oé bet er jao, épad tèt suhun, ged mil, Ken e stanbouhé. Med, pe oé arriü en termén de cherrein kaoris, ne oé bet dastumet édan talekon er lon nameid er péh e vezé dastumet édan hani er ronsed arall.

Galüet e oé bet Yam Yid de di er mestr. Er hrannbaotr e rollas én dro dé houé é vamm, boellenn ur hog karget a hoed, e lakas én é feched kentr el lon hag e yas de wéled er roué ged é vamm.

— Groeit e hwez goap ahanonn, émé er roué, hag aveid ho torfed é veet lakeit d'er marù.

- Eutru, laosket mé de zispleg ma zreu deoh.
— Mad e vehé o hleüed, e laras er roué, fach geton.

Yam Yid e droas é gein d'er roué nezé hag e blantas é goug é vamm — de lared — é én hé gako! — beg er gentr, ha hi; èl ma oé bet diféret ged hé mab, de gouéhel, èl pe vehé bet trohet hé goug dehi, én ur poullad goed. Oll en dud ér paléz e huchas..

— Ma ne saù ket ho mamm abenn, émé er roué de Yam Yid, é veet sekhet èl ur multrér ha kastiet ar en tach.

Taùein e hras er bobl. Yam Yid nezé e dennas er gentr ag é feched, hi flantas un eil gwéh é goug é vamm én ur lared a vouéh ihuél : « Mé é en hani e lah hag e saù a varù de viù. Mamm dihunet ! » Er voéz e saùas.

— Yam Yid, émé er roué, ho puhé e laoskan genoh, adal ma reet dein er gentr souéhuiz-sé. »

Yam Yid hé hras dehon, ged ké, ha ean kuit ged é vamm.

Hiraeh en doé er roué d'asé gelloud burhuduz kenté er hog. Galùein e hras er rouañéz Fati.

— Degaset lu lomm dein de ived, émé ean.

Er rouañéz e zegasas dehon de ived, med n'hé doé ket bet sonj a zeulnein diragton, revé er lézenn, én ur astenn er poteù dehon.

— Revo trohet hé fenn dehi diragon ! e huchas er mestr.

Er verh kohan e zas d'hé zro, hag e ankouéhas eùé a zeulinein.

— Revo trohet hé fenn dehi eùé !

Nezé er roué didruhé e geméras er gentr, e blégas adreist en deu a ré varù, hag o fikas ged beg er gentr, én ur huchal dré dèr gwéh : « Mé é en hani e lah hag e saù a varù de viù. » Kaer en doé gobér, hañi ag en diù voéz ne fiché. « Kastiet e vo rust », e douias er roué.

Aveid sentein doh gourhemenn er mestr, Yam Yid e zas hoah un taol d'er paléz. « Er wéh-man, nétra ne hello ho skrapein a zan me hraboneu ».

É ti er roué éh oé bet krouizet un toull don ha taolet e oé bet Yam Yid abarh.. Tro en noz éh oé bet berüet ivl én ur pikol billig aveid skaotein en hani kondanet.

Med ged harp é hroah mad, er prizonér e doullas, édan en douar, un hent hag e yé betag é di. Kuhed e hras er beg anehon én ur flutein én diragton ag er gwellan ma hellé. Er boureunion e skuillas er billigad ivl tuemm-skaot. Kleüet e oé bet en ivl é verüein én toull. Er roué, hag é diad tud, é yas kuit.

Ur soudard ar varh e rédas de glah er intanvéz. Petra e wélas ean én ur voned én ti? Yam Yid, é tèbrein piz bras poéhet én ivl e oé bet stréuet d'er poéhein ean. Lakaad e hras er hrennard hag é vamm ar gein er jao, ha ean o haset d'er paléz :

— Eutru, émé Yam Yid, mad e oé o ivl, ha sasunet mad o des me fiz braz.

Ar en tach éh oé bet gronnet Yam Yid én ur sah groet ged krohenn un éjon, ha stagellet en deu benn. Deu zoudard ar varh e oé bet karget, d'en turel ér mor.

Oeit e oent d'er pear lamm. Med én ur arriù ged biüenn er hoed léh men doé gwéharall Yam Yid kavet jao er groah, on soudarded e spias ur harvéz hag e gammé. Lezel e hrant o samm ar vord en hent, hag ind arlerh er lon. Épad en amzér-sé é tegouéhé anhont ur Peul ged é vandenn loned. Yam Yid en em lakas de huchal : « Nen don ket é klah boud roué ! Nann biskoah ne vein roué ! » Er Peul e dostas d'er sah, hag e houlennas, bamet : « Più oh hwi ? Ha petra zo ? » — « Nen don med ur hroédur hag émant doh me has d'ur vro pell aveid me lakaad de vout roué. Med ne vennan ket a du erbed. Ré youank on mé aveid boud é penn ur vro, gwell é genein chom ged me mamm. » Ha ean de oulal. « Gwir e laret, émé er Peul, chiket ! Groeit ar dro me loned, éh an mé én ho léh ér sah. »

En deu soudard e zas éndro, e sammas ho béh, hag ind a herr trema er mor. « Hwi, Yam Yid, e lará ind, kenti é veet débret d'er pisket mor. N'ho devo ket ohpenn ur bégad ahano. » — Gorteit ! Gorteit !, e huchas er Peul hag e oé deit spered dehon. Nen don ket mé Yam Yid. » El ma komzé én é yéh ean, e soudarded e gredé éh oé er hrennard é farsal hoah un taol. « Peul e gomzet breman ! Hwi gred on lorbein ged un dro-kamm neüé ! Gortoz petra ! Anaoud e hram ho sorbienneu, ha hwi e garehé on lakaad de hortoz ! Araog ronsed ! » Arriù int, hag heb digor er sah, é taolant er peurkêh ér mor.

Yam Yid e zas de benn a gondui er seuti betag ur gér pell de gavouid er saù-héol. Gwerhein e hras er loned, ha ged en argant é prénas dibreu, seraned melén, gwéléieu, ha ean moned de drügerékaad er mestr didruhé.

— Eutru, émé ean dehon, nag é viüehen kant vlé, jaméz n'hellein diskoein traoalh a hradvad deoh. Pen don bet kaset d'ho meülion d'er mor, éh on kouéhet ar zeulin me hendadeu. Ho ré hwi en des men digeméret eùé. Kavet em es duhont ur vro diù wéh brasoh eid ho hani hwi. En dud énni ne houiant petra gobér ged o madeu. Chetu dibreu ha seraned melén o des reit dein aveidoh. Me zad hag ho hani hwi en des dakoret tri dé dein aveid doned d'ho kwéled ha de glask me mamm e zo béet ged er glahar ar en douar-man.

— Ha ne hellehen ket mé moned én ho léh aveid gwéled er bed kaer-sé ?

— Jaméz, eutru, jaméz ne ouhen gobér un trok sort-sé. N'ankouéhet ket em es bet me lod a vizér ar en douar-man.

— Ne faot ket deoh sentein doh ho roué, tra didalvé !

— Kerhet enta d'er fonnapan, eutru roué, ha deit de me hlah heb dalé.

Er roué hag é flatéerion e lahas o éhen er ré vraüan. Lakeit e oé bet er roué é krohenn ur holá braz, ha stagellet e oé bet sterd en deu benn ag er sah. Goudé éh oé bet bannet ér mor, hag é flastéerion ar é lerh. Èl ma hellet kredein, vad en doé groeit d'er baléned ha d'er chas-mor o gwéled éh arriù. Med, ha hwi e gred é teint éndro un dé ?

Arsaù e hras er gerteri. Yam Yid e geméras léh er roué, ha beb mitin é talhé de lared d'é sujité : « Doned e hrei ho mestr éndro, sammet ged peb sort donézoueu. Gorteit ean ! Gorteit ean ! »

...Émant bepred doh er gortoz a houdé kantvléadeu !

(Sorbienn a vro er ré du.)

F. K.

En ti

Kri é bet liéz mad er vuhé aveiton,
Gouzanvet en des bet hed da hed d'er bléieu
Ankén ha melkoni, tregas ha trebilleu,
Ha breman é tosta falh en Ankeu dehon.

Oah é bet, ha oah braz, ag er barradeu glau
E gouéhé ar é gein épad déieu abéh,
Ne vezé arnehon un nedenn hepkén séh.
Ur burhud, heb arvar, mar dé hoah én é saù !

Ha oah é bet eùé ag er frim, ag en erh
E hré dehon, gwir é, ur wiskemant gwenn-kann,
Med ur samm ponnér braz aveid é ziskoé goann,
Hag aveid chomel plom é laké oll é nerh.

Med oah é bet dreist-oll ag en taoleu aùél
E skubé avèl pell plouz segal é doenn.
Eid derhel penn dehé, na pegement a boén !
Ha ped gwéh en des bet em gavet diskabell !

Rag liéz éh es bet étrézé krogadeu,
O ! en nozèheu hir en des bet treménét
É kann doh er reklom arfeùet
Hag aveid goarantein é dud hag o madeu !

Poénieu spered eùé, unan arlerh en all,
Dareu en des skuillet dirag meur a vaz-kañv :
Unan hag e garé, unan ag é di ean,
E oé galùet Doué de vond d'un ti arall.

A houdevéh, siouah ! n'en des kleùet biskoah,
Ne gleùo biruikén, en dud-sé treménét
É teviz étrézé, meur a wéh é hoarhed.
Na leùin e vehé é kleùed o boéh hoah !

Rag dé en Dihun braz aveité, tud é di,
Ne chomó anehon, naren, releg erbed,
A houdé gwerso braz é vo bet dismantet.
Eiton péh kalonad ha pebéh disparti !

Poén en des bet en ti... Med er gloéz hag en oèd
En des bet reit dehon madeleh ha kened,
Hag é zeulagad glaz én é zremm ritennet,
Kaerroh int, haval é, rag ma o des ouilet.

BLEU BENAL